L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 6 OCTOBRE 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp
Editeurs-Propriétaires ;
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGER. S. HARRY
Rue de Chartres, No 109, entre St Louis et Conti.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 6 OCTOBRE.

Le bureau et l'imprimerie de l'Abeille sont actuellement au No 109, rue de Chartres, entre Conti et St Louis.

La question du péage du Sund.

Les Etats-Unis ont dénoncé au Danemark le traité de 1845 par lequel ils s'engageaient à payer, pendant dix années, les droits du Sund, et ont signifié à cette puissance qu'ils ne le renouvelleraient pas. En effet notre gouvernement se retrouvera libre de toute convention ne le liant vis-à-vis du Danemark. Il est certain que nos bâtiments marchands profiteront de cette absence de traité pour franchir les détroits de la Baltique sans acquitter le péage réclamé par le gouvernement danois. Celui-ci les arrêtera-t-il au passage et les contraindra-t-il de payer l'impôt ? Il n'en a pas le droit, puisque la taxe est purement volontaire et dépend d'une convention particulière. Toute tentative de violence deviendrait donc immédiatement un *casus belli*, et le Danemark, nous en avons l'espoir, ne commettra point cette faute. D'une autre part, s'il laisse pénétrer librement les navires américains dans la Baltique, sans les soumettre au peage, toutes les autres puissances maritimes qui acquittent cet impôt, demanderont à en être affranchies et à être traitées sur le même pied que le gouvernement des Etats-Unis.

Le cas est donc extrêmement épineux pour le Danemark. Que fera-t-il? S'il ne force point les batimens americains de payer un impôt qui est volontaire de la part de notre gouvernement, il fournit à tous ses autres tributaires une excellente raison pour refuser de le payer eux-mêmes, et cette taxe qu'il prelève sur les marines du monde entier est malheureusement la principale source de son revenu. Qu'il cède aux Etats-Unis,—il est complètement ruiné, pour ainsi dire, rayé du nombre des Etats européens, car sans finances il n'y pas de gouvernement possible. Qu'il résiste, au contraire, à la demande de l'Union, et qu'il arrête les navires americains dans les détroits pour les contraindre au peage, et il s'attire infailliblement une guerre avec nous.

Notre droit est pourtant incontestable. Puisque l'impôt est volontaire de notre part, nous avons le droit d'en interrompre le paiement. A cela on a déjà répondu que ce refus de notre droit equivaut à la ruine du Danemark. Est-ce notre faute? Il ne nous est pas d'ailleurs qu'un Etat vive, pour ainsi dire, d'extorsions. Que le Danemark se crée, s'il le peut, une autre source de revenus, et si la chose lui est impossible, qu'il donne sa démission de puissance indépendante, et qu'il se fonde dans un autre Etat. Le peage du Sund constitue une flagrante violation du grand principe moderne de la liberté des mers : c'est un impôt que rien ne justifie, et qui ne repose sur aucune justice ni sur des motifs de nécessité. On parle de phares à entretenir dans les détroits et sur les côtes; mais est-ce que tous les peuples maritimes, dans l'intérêt de leur commerce, n'etablissent point de phares sur leurs côtes ? Il est faux que le produit du peage du Sund soit affecté à l'entretien de ces frais d'établissement et d'entretien des phares danois, car on sait que sans ce revenu extraordinaire, le gouvernement de Copenhague n'aurait point d'existence.

Presque toutes les nations maritimes ont depuis un temps immémorial payé la taxe du Sund, mais la tolérance des peuples ne constitue pas pour le Danemark un droit imprescriptible. Les nations ont tenu moins à se soustraire à un abus qui, en définitive, ne pèse pas très lourdement sur eux, qu'à faire triompher le principe de la liberté des mers. Il faut parler le langage du droit des gens, et ne pas s'obstiner à emailler de mots savants les discours qu'il n'y a point à cette nature de *mare clausum*. La Baltique est une mer ouverte comme les autres: les bâtiments de toutes les nations doivent pouvoir y pénétrer librement sans que des percepteurs d'impôt viennent leur en disputer le passage. L'absurde barrière élevée par le Danemark doit être renversée, ainsi que les derniers restes de la féodalité maritime disparaissent. Que dirait-on si nous avions la prétention de soumettre au paiement d'une taxe les navires qui entrent dans le golfe du Mexique par le détroit qui forment la partie méridionale de la Floride et la côte septentrionale de Cuba ? Ne serait-on pas de nos pretentions et l'Europe combinée ne se hâterait-elle pas de nous mettre à la raison? Eh bien! ce que l'on ne tolérerait pas des Etats-Unis ne doit pas le tolerer du Danemark.

Nous savons bien que l'on expliquera cette indulgence en disant que le peage du Sund existe depuis des siecles. La belle raison vraiment, et l'admirable logique ! S'il fallait respecter tous les abus sanctionnés par le temps, la feodalité serait encore debout, il y aurait jusqu'à ce jour des vilains et des seigneurs, de hauts barons et des gens taillables et corveables à merci, des exploiteurs tirés et des exploités attachés à la glebe. Si tout cela a ete balayé par les quatre vents du ciel et s'il ne reste plus de trace, parmi les peuples civilisés, de cette lepre hideuse, c'est que l'on n'a point respecté des institutions que le temps semblait avoir consacrées. Plus elles avaient duré et plus au contraire on de hâter de les renverser, afin que l'iniquité et l'abomination fissent place à un état social plus conforme à la dignite de l'homme.

Nous applaudissons de tout cœur à l'initiative prise par les Etats-Unis dans la question du peage du Sund, et nous félicitons sincèrement M. Pierce de son attitude ferme et digne vis-à-vis du Danemark. Il appelle l'attention du monde sur un antique et monstrueux abus, et il est probable maintenant que la raison du siecle le supprimera. Le gouvernement danois a sans doute, nous le savons, l'intervention de la France, mais la France ne peut pas lui donner un droit qu'il n'a pas ; elle pourrai tout au plus appuyer ses pretentions par la force. Mais notre fidèle alliée n'en fera rien. Comme il s'agit pour le Danemark d'une question de vie ou de mort, elle proposera peut-être la réunion d'un congrès des puissances maritimes pour deliberer sur la situation nouvelle que le refus des Etats-Unis d'acquitter les droits du Sund fait au gouvernement de Copenhague. Or, dans ce congrès, la Prusse, l'Angleterre, la Suède, la Norwège et même la Russie se rangeront très probablement du côté des Etats-Unis. Ce congrès d'ailleurs, fut-il composé de representans gagnés d'avance à la cause du Danemark, ne pourrait pas contester le droit des Etats-Unis de suspendre le paiement d'une taxe purement volontaire. Or, une fois ce droit reconnu, comment oserait-on nous en interdire l'exercice? Une pareille decision, derogeant à la fois au sens commun et aux principes élémentaires de la justice, serait une véritable déclaration de guerre à l'Amerique. Il est impossible que l'Angleterre, que la Prusse, que la Russie, dont les relations commerciales avec les Etats-Unis se multiplient chaque jour et dont l'intérêt dans la question du Sund est en définitive le même que le nôtre, nous jette follement le gant pour soutenir les absurdes prétentions du Danemark.

Hôpital de Charité.—Rapport de l'Hôpital de Charité pour la semaine finissant vendredi, 5 du courant, à 6 heures du soir :

Admis	200
Renvoyés guéris (26 de fièvre jaune)	173
Morts (17 de fièvre jaune)	40
Malades en traitement	8

LOUIS O. HUARD, 1er commis.

DEPECHE TELEGRAPHIQUE
TRANSMISE A L'ABEILLE.

Riviere.—Louisville 3 octobre—La rivière a monté un peu. Le steamer Fanny Bullitt est arrivé de la Nouvelle-Orléans.

Louisville, 4 octobre—Il y a assez d'eau au même niveau ; il y a été pied d'eau dans le canal. Ni arrivages ni départs de la Nlle-Orléans.

AU LECTEUR.

Nous croyons devoir appeler l'attention du commerce et en général des hommes d'affaires sur l'importance de notre seconde page française, occupée presque uniquement par des annonces. La première colonne de cette page renferme le BULLETIN COMMERCIAL, ou état quotidien du marché; la LISTE MARITIME des arrivages, des départs et des expéditions en douane, ainsi que le DETAIL DES CHARGEMENS destinés au commerce de cette partie de la ville ; L'INDICATION DES BATEAUX A VAPEUR qui doivent partir le même jour pour les différentes villes de l'Ouest et du Sud ; un TABLEAU complet et fidèle des navires et steamers mouillés dans le port de la Nouvelle-Orléans, avec l'indication précise du lieu de leur mouillage ; une LISTE, préparée avec soin et révisée toutes les semaines, des navires partis des ports d'Europe ou d'Amérique pour la Nlle-Orléans ; et enfin un TABLEAU indiquant les jours de départ, tant en Europe qu'en Amérique, des steamers transatlantiques anglais et américains.

M. HUFTY.

M. Hufty, candidat Américain pour la place de shérif, publie plus loin une déclaration dans laquelle il nie formellement et de la manière la plus positive avoir jamais appartenu au petit clan bigot qui s'est formé de l'autre côté de la rue du Canal et dont les principes sont hostiles à la liberté religieuse. Ce chétif clan n'a heureusement aucune importance et ne se compose, nous assure-t-on, que de quelques demi-douzaines de fanatiques. Ce n'est certes pas en Louisiane qu'ils réussiront à propager leurs détestables doctrines. M. Hufty déclare adhérer fermement au programme promulgué le 4 juillet dernier par le parti américain de l'Etat.

Prise de Sebastopol.—Nous voyons dans l'*Orléanais* que les Français résidant en Amérique se proposent de célébrer par une grande cérémonie religieuse l'admirable fait d'armes du 8 septembre. Nous applaudissons sans réserve à cette inspiration de leur patriotisme. Le culte de la patrie est le premier devoir du citoyen; présent ou absent, il lui doit hommage et respect. L'héroïsme du soldat français sous les murs de Sebastopol mérite d'ailleurs une manifestation de la part de leurs compatriotes en Amérique.

L'Orléanais annonce que des listes de souscription sont déposées chez M. Castelneau, au coin des rues St Louis et Royale, et chez Daloche, au coin des rues Bourbon et Dumaine.

Le beau fait d'armes que viennent d'accomplir les alliés à Sebastopol, a porté un grand nombre de sur les respectables de cette ville à donner, hier soirée une sérénade au consul de leur pays. Le long de leurs compatriotes s'étant mêlé, sur le champ de bataille en Crimée, à celui des Français, des Anglais et des Turcs, ils doivent être fiers du résultat de cette campagne. Nous remercions ces messieurs de l'attention qu'ils nous ont marquée en nous donnant une sérénade.

Société Française de Bienfaisance de Jefferson.

Avant-hier soir, vers huit heures, les membres de la Société Française de Jefferson se sont réunis en grand nombre, pour aller fêter leur président, M. François Dugué, père. Arrivés à la demeure de vénérable président, ils lui ont présenté un superbe bouquet, et un membre de l'assemblée lui a adressé, au nom de tous, une touchante allocution. Cette affectueuse manifestation, ces marques de sympathie et de respect ont vivement impressionné M. Dugué, qui a répondu d'une voix émue et avec un accent profondément senti. Des musiciens ont animé cette petite fête de famille par des airs chers à la fois à l'Amerique et à la France. La plus grande cordialité a régné de part et d'autre pendant toute la soirée; puis les sociétaires se sont retirés après s'être mutuellement encouragés à poursuivre l'œuvre bienfaisante qu'ils ont entreprise et qui a produit déjà des résultats si heureux.

Elections de la Georgie.—Dans les dépêches de la Georgie, on annonce que M. A. H. Stephens est un des *démocrates* élus au Congrès. Il y a là une erreur ou une confession volontaire que nous tenons à rectifier. M. Stephens n'a jamais été démocrate; c'est un whig hostile aux know nothings. S'il condamne ces derniers, il ne montre pas plus d'indulgence pour le locofocoisme, qu'il a recemment fustigé de main de maître.

Alexandria.—La fièvre jaune, au lieu de diminuer, sévit chaque jour à sévir avec plus de rigueur à Alexandria, sur la Rivière Rouge. Lundi dernier, quinze ou seize cas nouveaux se sont déclarés dans cette malheureuse petite ville, et la moyenne de ceux que l'on y constate quotidiennement est de dix à quinze. Le nombre des malades était aux dernières dates d'environ 90. La maladie règne aussi à Pineville. La mortalité heureusement est pas considérable jusqu'à présent.

L'attention des dames est appelée sur l'annonce de MM Scanlan & Co, rue de Chartres' Nos 12 et 14.

CHRONIQUE LOCALE.

Devant la Cour.—Ont été envoyés hier, par le recorder Bright, devant la Première Cour de District :

J. Fitz Finnegan, pour avoir assailli Frederick Hector.—Caution exigée de $ 500;

James Gallagher, pour avoir frappé Patrick Murphy à l'estomac.—Cautionnement de $500;

La femme Bridget Boyce, pour avoir commis, avec deux nègres, un vol chez les MM Harding.—Les esclaves comparaîtront devant le juge de paix Joste.

Lachete.—Un tapageur irlandais du nom de James Gallagher a été arrêté hier dans le Premier District pour être entré de force chez Catherine Sullivan, l'avoir terrassée d'un coup de poing, lui avoir arraché ses boucles d'oreilles et une poignée de cheveux, avoir essayé de l'étrangler et menacé de la jeter par la fenêtre du troisième étage.—Il a fourni un cautionnement en attendant l'interrogatoire.

Acquitté.—Joseph Rigby, contre lequel avait été porté l'accusation d'avoir volé vingt piastres à James McGovern, a été acquitté, les officiers de la Cour ayant pu découvrir le plaignant.

Accidents.—La locomotive du chemin de fer Pontchartrain est sortie du track, hier à 10 heures du matin, à une petite distance du Dépôt. La machine a été quelque peu avariée. Nous sommes heureux d'annoncer que personne n'a été blessé.

—Un petit garçon de dix ans, fils de M. Robinson, qui demeure au coin des rues Liberté et Jackson, en jouant, jeudi soir, est tombé dans un trou et s'est si grièvement blessé que le médecin ne pense pas pouvoir le sauver.

Course.—Patrick Harden et Moris Bolan, conducteurs de drays et amateurs de la course, se sont vus mettre la main au collet, dans la rue Tchoupitoulas. Traînés devant le recorder du Premier District, le magistrat leur a dit d'opter entre une amende de dix piastres ou vingt jours de méditation à la prison de paroisse.

Un pensionnaire.—Mme Elizabeth Waaller, qui tient une pension au No 119 rue Royale, a déclaré hier, au recorder Ramos que Louis Dubuc auquel elle loue une chambre du rez-de-chaussée, s'est permis, à différentes reprises, de passer dans toutes les parties de la maison, à toutes les heures du jour et de la nuit, au grand mécontentement des autres pensionnaires. M. Dubuc, ajoute l'affidavit, a enfoncé des portes et répondu par des injures aux reproches de Mme Waaller.—Arrestation et cautionnement de $ 500 pour répondre de la bonne conduite et de la comparution.

Tentative de meurtre.—Santo Michel *alias* Mussuemi a été arrêté hier dans le Deuxième District pour avoir frappé sa femme et l'avoir poursuivie dans la rue ainsi que son frère, Hezekiah McKenny, un couteau à la main.—Cautionnement de $ 500.

Tables sales.—M. J. P. Montamat, commissaire du marché du Deuxième District, a fait hier, devant le recorder Ramos, un affidavit dans lequel il accuse plusieurs personnes de ne pas nettoyer leurs tables.—Ordre d'arrestation.

Un Américain dans l'armée russe.—Les journaux du Nord nous apprennent qu'un Américain de New York, M. Knoeland Norcott, ancien apprenti imprimeur, occupe en ce moment dans l'armée russe un grade élevé. M. Norcott a quitté New York en 1843 et s'est embarqué comme simple matelot à bord d'un navire qui mettait à la voile pour l'Europe. De matelot, il atteignit vite, grâce à son intelligence, le rang de capitaine, et dans un voyage qu'il fit en Russie, il se décida à entrer dans l'armée. Il s'est élevé rapidement aux premiers grades, et aujourd'hui il est au nombre des officiers supérieurs qui dirigent les opérations de l'armée de Crimée.

Un Roi de Perse.

Le *Moniteur* raconte de la manière suivante la réception de M. Bourée, ambassadeur de France, à la cour du roi de Perse. Arrivé à Téhéran le 3 juillet, le ministre français a pu dès le surlendemain, présenter ses lettres de créance. Voici le compte-rendu de cette formalité diplomatique :

«M. Bourée a été conduit d'abord près des grands officiers de la Couronne, réunis dans une salle d'attente où se sont longuement accomplies les formalités de kalioun et de café. Le même usage existe à Constantinople. De là, après avoir chaussé les babouches noires, qui ont remplacé les longs bas de laine rouge contre lesquels la Russie a protesté depuis quelques années, nous avons pris le chemin de la salle d'audience. De plus loin que nous avons aperçu le roi assis sur son trône, le grand maître des cérémonies, qui était devenu notre guide, éleva la voix, autant que l'exigeait la distance, et cela était grande, et s'écria que le ministre de l'empereur des Français demandait à être admis devant *le centre de monde* (guibl al alem) pour présenter ses lettres de créance. Sur un signe du roi, on se remit en marche, et, après trois haltes et trois saluts, nous étions devant Nasr-eddin-Shah.

«Le roi, assis sur son trône de marbre et de perles, dans un costume qui convenait à profusion les pierreries, portait attention. Un fauteuil avait été préparé pour M. Bourée; le personnel de la légation devait rester debout. La sympathie de S. M. l'empereur Napoléon pour le roi, le désir d'établir des relations dans bien entre la France et la Perse furent le texte des paroles dont le ministre de l'empereur fit précéder la remise de ses lettres de créance. Le roi répondit que le rétablissement des relations avec la France était le plus cher de ses vœux, puis fit à M. Bourée de nombreuses questions sur l'empereur, s'intéressa visiblement au récit de la récente tentative d'assassinat commise aux Champs-Elysées, et qui rappelait l'attentat dont un autre scélérat auquel il avait aussi heureusement échappé au début de son règne. Le reste de l'audience, qui se prolongea contrairement à tous les usages, fut consacré au siége de Sébastopol et aux détails de la prise de Kars. Le roi ne se lassait pas d'interroger, et il interrogeait, d'ailleurs, comme étant fort au courant de la situation. La forme donnée aux questions révélait une vive sympathie pour notre armée.

«En sortant de l'audience royale, pendant laquelle le roi ne cessa de montrer une bienveillance et une affabilité extrêmes, M. Bourée se rendit chez le premier ministre Mirza-Aghas-Kan.

«Neuf jours après notre arrivée à Téhéran, c'est-à-dire le 12 juillet, le ministre de l'empereur a signé un traité de commerce et d'amitié qui doit unir la France et la Perse à l'avenir. Les ratifications de ce traité ont été échangées le 14.

«Voici le protocole mis en tête de cet important document :

«Au nom de Dieu clément et miséricordieux,

«Sa Haute Majesté l'empereur Napoléon, dont l'élévation est pareille à celle de la planète Saturne, à qui le soleil sert d'étendard, l'astre lumineux du firmament des têtes couronnées, le soleil du ciel de la royauté, l'ornement du diadème, la splendeur des étendards, monarque impérial, le monarque illustre et libéral,

«Et Sa Majesté élevée comme la planète de Saturne, le souverain à qui le soleil sert d'étendard, dont la splendeur et la magnificence sont pareilles à celles des cieux, le souverain sublime, le monarque dont les armées sont innombrables comme les étoiles, dont la grandeur rappelle celle de Djemschid, dont la magnificence égale celle de Darius, et héritier de la couronne et du trône des Keyaniens, l'empereur sublime et absolu de toute la Perse.»

Drame mystérieux.—Les journaux de Boston renferment le recit assez obscur d'un crime qui vient de mettre en émoi le voisinage de North Cambridge.

Un habitant de cette ville, nommé de Léon qui, paraît-il, a des relations à Boston, résidait depuis quelque temps avec un capitaine de navire. C'était un homme de mœurs régulières, jouissant d'une bonne réputation, et en qui l'on eût volontiers placé sa confiance. Dans ces derniers jours, cependant, de Léon semblait inquiet, agité; ne paraissait qu'irrégulièrement aux heures des repas, et même alors, se refusait à en prendre sa part.

Lundi dernier, plus sombre encore que de coutume, il sortit dans la soirée, annonçant qu'il serait bientôt de retour. Il se rendit à la résidence d'un des habitans les mieux connus, et les plus respectés de l'endroit, comme pour y faire une visite amicale. Le maître de la maison était sorti ; il n'y trouva qu'une dame déjà âgée et veuve, Mme Catter, et sa fille Miss Catherine.

Ce qui se passa alors, il est assez difficile de s'en rendre compte d'après les récits confus que nous avons sous les yeux. Il semble néanmoins que de Léon, voulant se livrer à des privautés inconvenantes vis-à-vis de la jeune fille, fut naturellement repoussé non seulement par elle, mais par sa mère. L'espèce d'hallucination sous l'empire de laquelle il agissait peut-être se changea alors en fureur, et s'attaqua exclusivement ou à peu près, à la malheureuse veuve. Il se répandit d'abord contre elle en injures violentes et grossières, puis, s'exaspérant lui-même jusqu'à la frénésie, il la saisit à la gorge et l'étrangla.

La jeune fille, témoin de l'assassinat de sa mère, et peut-être objet de brutales violences de la part de l'assassin, ne put surmonter l'horreur de cette situation. La folie, une folie furieuse, troubla sa raison sous le coup d'un pareil choc, et la jeta dans des paroxismes violents qui ne se terminèrent que par sa mort.

Cependant, après l'accomplissement de son double crime, le scélérat ou le fou, ayant conscience de sa position, prit la fuite, et disparut. La justice s'est mise aussitôt à sa poursuite, et il a été arrêté près de la station de Porter, par l'officier Cook, qui était plus particulièrement attaché à ses traces.

Depuis son arrestation, de Léon se renferme dans un mutisme presque absolu, et refuse obstinément d'entrer dans aucune explication sur la perpétration du crime odieux qui lui est imputé.

STENDHAL.

Stendhal disait: «Je commencerai à être compris vers 1860 ; J'ai bien peur que, vers 1880, il ne soit plus guère question de lui. Il ressemble fort à cette fille du bal masqué qui ne veut pas montrer sa figure et qui donne un rendez-vous à huit jours de là. A l'heure du rendez-vous, on se pense plus à elle. Ces grands airs de sphynx qui n'a pas de secrets à dire, ces mille et un pseudonymes qui se cachent pas un nom destiné à la gloire, ce paradoxe vivant qui ne sera la vérité que par hasard, ce dandysme bourgeois qui veut jouer au Lauzun, toutes ces affectations de supériorité, quand le piédestal manque, se tournent plus tard contre l'œuvre et condamnent l'écrivain.

Comme romancier, Stendhal a eu son don et sa conquête. Sans doute, ses héros jouent tous avec trop d'obstination au Machiavel et au Napoléon ; mais ces héroïnes, qui sont d'un sang italien et français, n'empruntent rien de leur grâce d'amoureuse ni de leurs audaces voluptueuses aux blanches pastorales de Richardson et de Walter Scott, ni aux amoureuses enragées de Hugo et de George Sand. Ce qui fait *leur force*, c'est leur charme, c'est qu'elles sont naturellement ce qu'elles sont : révoltées, coquettes sans système, amoureuses de sang, *rouges et noires*, roulant sur le tapis vert de l'amour, comme les dés d'un joueur, et jouant leur cœur ou leur beauté.

Sur les arts, le point de vue de Stendhal n'était pas toujours juste. Sa trinité, c'était Canova, Corrége et Cimarosa, avec Rossini pour ministre suppléant. Or, le Corrége, qui est un des sept grands peintres, peut être adopté comme un idéal de grâce divine et de coquetterie; Canova, sans doute; Cimarosa chante son Pausilippe avec une voix qui a dû réveiller Virgile; mais Canova n'a pas été Paris sur le mont Ida, il n'a vu de près que les princesses de son temps.

Pour Stendhal, le monde était une comédie où les passions de l'amour jouaient les premiers rôles. On lui a demandé plusieurs fois sa profession, il répondit avec la gravité d'un maître d'école : *Observateur du cœur humain*. Le cœur humain, pour lui, c'était le cœur d'Eve, de Madeleine, de La Vallière, de Salomon, de don Juan, de Werther.

Quand on lui demandait s'il croyait, il répondait : «Je crois à l'amour.»

Stendhal est un homme de lettres qui a écrit à l'usage des hommes de lettres, sans nulle souci du public. Il a eu le tort d'avoir trop d'esprit, mais ils ne disait sans doute qu'il faut avoir beaucoup d'esprit pour en avoir assez. S'il se préoccupait du public, c'était pour le dépister. Il n'était jamais de l'avis de personne, ni de son voisin, ni même de sa voisine. Rencontrer Stendhal, c'était rencontrer un ennemi; pouvait s'armait-on pour le convaincre aujourd'hui des opinions qu'il avait écrites hier : il disait que l'autorité la plus sérieuse n'avait qu'un jour de règne.

Je compterai en des vingt amours de Stendhal, celui-là qui a écrit sur l'amour, mais qui, après avoir beaucoup écrit et beaucoup aimé, n'avait pas encore une opinion précise, tant il est vrai que l'amour est toujours, dans la vie, une page écrite en hébreu. Donc Beyle était amoureux. C'était en Italie, le pays des galantes équipées. La dame avait un mari, «Jaloux comme un tigre,» disait-elle à Stendhal. Et Stendhal étreignait la tigresse avec plus de passion. Les entrevues étaient mystérieuses. C'était un amour au clair de lune, mais avec toutes les ardeurs du soleil. Renaud se résignait à se cacher dans une petite ville à quelques lieues du jardin d'Armide. On lui écrivait l'heure des rendez-vous; il partait incognito, déguisé avec toutes les défroques du carnaval. On l'a vu en pénitent blanc, lui qui ne croyait pas à la pénitence et qui n'avait pas été voué au blanc. Il arrivait, très heureux d'avoir dépisté les espions. Il était attendu à la porte par une camériste silencieuse qui le conduisait à la chambre de la dame par un escalier dérobé; mais, un soir, cette camériste s'amusa, d'un seul mot, à foudroyer ce château d'amour de Stendhal. «Le mari n'est pas jaloux, lui dit elle; c'est l'amant. —Quoi ! l'amant ! s'écria Stendhal; mais l'amant c'est moi.—Non, monsieur, l'amant, c'est un autre; c'est celui qui passe par le grand escalier.» Et comme Stendhal doutait, cette fille poursuivit : «Venez demain, vous n'êtes pas attendu, et vous verrez.» Il vint et vit.

Est-ce l'amant trahi ou le philosophe qui va sortir de la cachette? Ecoutez Stendhal lui-même: «Vous croirez peut-être que je sortis du cabinet pour le poignarder? Nullement. Il me sembla que j'assistais à la scène la plus bouffonne. J'allai prendre une glace, et je rencontrai des gens de ma connaissance qui, frappés de mon air gai, me dirent que j'avais l'air d'un homme qui vient d'avoir une bonne fortune. Tout en causant avec eux et prenant ma glace, il me venait des envies de rires irrésistibles, et les marionettes que j'avais vues me tenaient avant dansaient devant mes yeux.»

Voila le philosophe, mais le lendemain, l'amant tue le philosophe; la passion ressaisit ce cœur qui ne croit plus à lui, une sombre tristesse envahit ce front et ces lèvres qui se croyaient le droit de rire de tout. Sa maîtresse se jette à ses genoux, et il la repousse comme un mari de mélodrame.

J'ai dit cette aventure galante de Stendhal pour prouver la fragilité de la philosophie de l'amour. Voilà un homme d'esprit qui fait un livre railleur sur les passions et qui, à la première équipée amoureuse, se conduit comme un séminariste. Quoi ! cette femme charmante, qui ne lui devait que son temps perdu, le convie aux fêtes de son cœur; elle aiguillonne ses passions par des histoires de jalousie; elle lui réserve à lui cet escalier dérobé qui, selon le poëte italien, est doux à monter comme l'échelle s'en qui va au ciel, et Stendhal ne tombe pas dans ses bras plus amoureux que jamais ! Je dirais que c'est un sot, s'il ne l'avait dit lui-même.

Ce qui a le plus manqué à Stendhal, c'est la figure, car il avait une tête de Kalmouk; et pour quiconque voyait cet amoureux persistant avec ses gros favoris, sa perruque, son nez retroussé, passant ou plutôt roulant comme un tonneau sur le boulevard des Italiens, tout en reluquant les femmes, et tout en ayant l'air de leur dire avec ce lèvre malicieuse et affamée: «Je vous connais et je voudrais vous connaître encore,» on n'était pas là l'homme qui avait écrit un livre sur l'amour.

Mais que lui importait votre opinion ? Son livre, il ne l'a pas écrit pour vous, mais pour lui. Et, venant à sa personne, si vous ne la trouvez pas digne aux derniers feux de filer le parfait amour aux pieds d'Omphale, Hercule s'en consolera en brisant son fuseau devant la quenouille qui n'a pas d'opinion.

Stendhal eut son temps. Ce fut aux beaux jours de l'empire, où les jambes bien faites faisaient leur chemin chez les femmes. Stendhal avait la jambe bien faite. Aussi, laissant à d'autres les jeux innocents de Werther, il se jetait à bride abattue dans toutes les folles perversités de Valmont. Toutefois il n'a jamais assez compté sur sa jambe, tant il avait peur que sa figure ne détruisît l'amour. Au lieu d'y aller bon jeu, bon argent, il se mettait en campagne par les sentiers perdus des surprises, toujours armé d'un peu d'esprit railleur, afin d'se hier le dédain des, au besoin, rien ne vaut la fois à la figure, l'esprit étant. Il pouvait s'écrier comme un dandy d'un roman mo- derne : «Que m'importe, si je suis de ceux qui restent ! »

Arsène Houssaye.

Décès.—Quelques lignes encadrées de noir annonçaient hier la mort de M. Wm Henry Street. Arrivé depuis neuf mois seulement à la Nouvelle-Orléans, il avait trouvé à s'employer à l'*Abeille* comme prosier. Tous ses confrères rendait un hommage à son talent et reconnaissaient son incontestable supériorité. C'était, en effet, un très habile mécanicien, et, indépendamment de la douleur personnelle que nous cause sa fin prématurée, nous sentons qu'il nous sera extrêmement difficile de le remplacer. Il exerçait ses pénibles fonctions avec une scrupuleuse exactitude et une rare intelligence. Doux, affable et prévenant, lorsqu'on le connaissait il devenait impossible de ne pas l'aimer et l'estimer. Le pauvre Street était un noble cœur et un généreux esprit. Il a succombé au moment où il se félicitait d'avoir échappé au fléau et après avoir traversé un cruel été, en proie à de douloureuses inquiétudes et à de mortelles angoisses, car sa jeune femme et ses deux enfants—toutes son espérance ici-bas—avaient accompagné ici et partageaient le danger auquel il était exposé. Hélas ! il les laisse seuls sur ce champ de bataille où il a trouvé la mort et où s'élève maintenant une tombe de plus. Dieu les protège et les recommande amis et cœurs dans le sein de leur famille.

FEUILLETON.

LES MONICANS DE PARIS,
PAR ALEXANDRE DUMAS.

CHAPITRE VII.
Une évasion.

Au bout d'une heure, le travail était terminé et le morceau de bois scié ne tenait plus qu'à un fil.

Le moindre effort suffisait à le détacher.

Lorsqu'on en fut là, Pierre Herbel s'arrêta.

—Attention, dit-il, que chacun fasse un paquet de son pantalon et de sa chemise et le fixe sur ses épaules avec ses bretelles, à peu près comme un fantassin fixe son sac. Quand à la veste, nous nous en priverons, vu la couleur et la marque.

Les vestes des prisonniers étaient jaunes et marquées d'un T et d'un O.

On obéit en silence.

—Maintenant, continua-t-il, voici six petits bâtons de différentes grandeurs, le plus grand se mettra à l'eau le premier et ainsi de suite.

On tira au sort. Pierre Herbel devait sortir le premier et le Parisien le dernier.

—Nous y sommes, dirent les six matelots.

—D'abord, un serment.

—Lequel ?

—Il est possible que la sentinelle tire sur nous.

—C'est même probable, répondit le Parisien.

—Si personne n'est touché, tant mieux, mais si quelqu'un est touché....

—Tant pis pour celui qui sera touché, dit le Parisien; mon père, qui était calsinier, disait toujours que l'on ne faisait pas d'ommelette sans casser des œufs.

—Ce n'est pas assez, nous allons nous donner notre parole que celui qui sera touché, ne poussera pas un cri, se séparera à l'instant de ses camarades, prendra à droite ou à gauche, et, quand il sera repris, donnera de faux renseignements.

—Foi de Français ! répondirent les cinq prisonniers en étendant la main.

—Eh bien, alors, à la garde de Dieu.

Pierre Herbel fit un effort, attira à lui la pièce de bois qui, en cédant, donna une ouverture à travers laquelle pouvait passer le corps d'un homme.

Puis, à l'aide de deux traits de scie, tirés verticalement à trois lignes l'un de l'autre, il creusa une espèce de mortaise, dans laquelle il passa l'extrémité de la corde, composée des cravates et des manches de chemises qui devaient servir à descendre les hommes jusqu'à la mer; fit un nœud à l'extrémité de cette corde de manière qu'elle ne pût céder, ne pouvant passer que par le trou dans l'eau, sa résistance nécessaire au soutien du corps d'un homme; ensuite passa à son cou une gourde de rhum, empendes à un cordonnet; puis enfila se fit lier autour du poignet gauche son couteau tout ouvert, et, ces préparatifs achevés, prenant la corde, se laissa glisser jusqu'à la mer, où il disparut pour ne reparaître qu'au-delà du cercle de lumière projeté par la lanterne qui brûlait sur la galerie extérieure où se promenait la sentinelle.

Enfant de l'Océan, Pierre Herbel, élevé au milieu des vagues comme un oiseau de tempête, était excellent nageur. Aussi traversa-t-il sans effort, et en plongeant, les quinze ou vingt brasses sur lesquelles s'étendait le rayon lumineux, puis il reparut dans l'obscurité.

Seulement, au lieu de poursuivre son chemin, il s'arrêta et attendit ses compagnons.

Au bout d'un instant la vague s'ouvrit à quelques pas de lui, et la tête d'un second prisonnier apparut à la surface de la mer.

Puis celle d'un troisième, puis celle d'un quatrième.

Tout à coup une lumière éclaira la vague, une détonation retentit, la sentinelle venait de faire feu.

On n'entendit pas un cri, mais personne ne reparut.

Seulement, presque immédiatement, le bruit d'un corps tombant à l'eau se fit entendre, et, au bout de trois secondes, la mer s'ouvrant, laissa voir la figure fine et railleuse du Parisien.

—En avant, dit-il, il n'y a pas de temps à perdre, c'est le numéro 5 qui en tient.

—Suivez-moi, dit Pierre Herbel, et tâchons de ne pas nous séparer.

A ces mots, les cinq fugitifs, conduits par Pierre Herbel, se dirigèrent, autant que la chose était possible, vers la mer.

Derrière eux, à bord du ponton, se faisait un grand vacarme.

Le coup de fusil de la sentinelle avait donné l'alarme, cinq ou six coups de fusil furent tirés au hasard, les fugitifs entendirent siffler les balles, mais aucun d'eux ne fut atteint.

Une barque fut mise à la mer avec la promptitude qui constitue cette sorte de manœuvre, quatre rameurs s'y placèrent, quatre soldats et un sergent descendirent après eux, fusils chargés, baïonnettes au bout du fusil, et la barque se mit à la poursuite des fugitifs.

—Eparpillez-vous si vous voulez, dit Herbel, et au petit bonheur.

—Bon, répondit le Parisien, ce sera notre dernière ressource.

La barque bondissait sur les flots. Un marin, placé à l'avant, portait une torche qui jetait une lumière à distinguer un bar d'une dorade.

Elle s'avançait droit à la poursuite des fugitifs.

Tout à coup, à la gauche de la barque, on entendit un cri.

On eût dit la plainte d'un esprit de la mer.

Les rameurs serrèrent, la barque s'arrêta.

—A l'aide ! au secours ! je me noie ! cria une voix avec l'accent de l'angoisse.

La barque tourna sur babord, et, changeant de direction, se dirigea du côté d'où venait la voix.

Nous sommes sauvés, dit Herbel, le brave Mathieu, se voyant blessé, a pris à gauche et les attire à lui.

—Vive le numéro 5! dit le Parisien; une fois à terre, je promets de boire un fameux coup à sa santé.

—Plus un mot et avançons, dit Herbel, chacun de nous va avoir besoin de toute son haleine, ne la prodiguons donc pas.

On continua d'avancer; Herbel faisait tête de colonne.

Après dix minutes de silence pendant lesquelles on pouvait estimer avoir fait un quart de mille :

—Ne vous semble-t-il pas, dit Herbel, que la mer devient plus difficile ? Est-ce que je me fatigue, ou serions-nous dérivé à droite ?

—A gauche ! à gauche ! dit le Parisien, nous sommes dans la vase.

—Qui m'aide ? dit un des nageurs, je me sens pris.

—Donne-moi la main, camarade, dit Herbel, que ceux qui peuvent nager encore nous tirent à eux.

Herbel se sentit pris par le poignet, une secousse violente le fit dériver à gauche; il entraîna avec lui le prisonnier envasé.

—Oh ! par ma foi, dit celui-ci se retrouvant dans une eau un peu plus liquide, voilà qui va mieux. Mourir noyé, bon ; c'est la mort d'un marin; mais mourir dans la vase, c'est la mort d'un récureur d'égout.

On doubla un petit cap, on aperçut une lumière.

—La prison de Fortos ! dit Herbel, nageons de ce côté; les îlots de vase sont à l'ouest; par ici nous avons deux lieues de mer; mais nous avons fait parfois de plus longues promenades que cela, et il ne s'agissait pas de notre vie.

En ce moment, une fusée, suivie d'un coup de canon, sortit du ponton le *Roi Jacques*.

Ce double signal annonçait une évasion.

Cinq minutes après, une autre fusée et un coup de canon partirent de la forteresse de Fortos.

Puis deux ou trois barques, ayant chacune une torche à la proue, s'élancèrent à la mer.

—A droite ! à droite ! dit Pierre Herbel, ce sont celles qui arriveront à temps pour nous barrer le passage.

—Mais les îlots de vase ? demanda une voix.

—Nous les avons dépassés, répliqua Herbel.

On nagea silencieusement pendant cinq minutes en appuyant à droite.

Le silence était si grand, que l'on entendait la respiration d'un des nageurs qui s'embarrassait.

—Eh ! dit le Parisien, s'il y a un vrai marin parmi nous, qu'il le dise.

—C'est moi qui me fatigue, dit le numéro 3; je sens la respiration qui me manque.

—Faisie planche ! dit Herbel, je te pousserai.

Le fugitif se retourna sur le dos, et prit un instant de repos dans cette position.

Mais bientôt il se retourna.

—Es-tu déjà fatigué ? demanda le Parisien.

—Non, mais cette eau est glacée, et je gèle.

—Le fait est, dit le Parisien, qu'elle n'a pas trente-cinq degrés de chaleur.

—Attends, dit Herbel en nageant d'une seule main et en présentant sa gourde au numéro 3.

—Il me sera impossible, dit celui-ci, de me soutenir sur l'eau et de boire.

Le Parisien lui passa la main sous l'aisselle.

—Attrape, bois, dit-il, je te soutiendrai pendant ce temps.

Le numéro 3 saisit la gourde et avala une ou deux gorgées.

—Ah ! dit-il, voilà qui me sauve la vie.

Et il tendit la gourde à Herbel.

—Et le Parisien, il n'aura donc rien pour ab- peine ?

—Bois vite, dit Herbel, nous perdons du temps.

—On ne perd jamais de temps quand on boit, dit le Parisien.

Et à son tour il avala une ou deux gorgées de la liqueur alcoolique.

—Qui en veut? dit-il en élevant la gourde au-dessus de l'eau.

Les deux autres fugitifs étendirent la main, et chacun, à son tour, puisa de nouvelles forces au réservoir de feu.

La gourde revint à Herbel, qui la repassa à son cou.

—Eh bien, tu ne bois pas ? lui demanda le Parisien.

J'ai encore de la chaleur et des forces, dit Herbel, et je garde ce qui reste dans cette bouteille pour un plus fatigué que moi.

—O grand pélican blanc, dit le Parisien, je t'admire, mais ne t'imite pas.

—Silence ! dit le numéro 4, j'entends parler devant nous.

—Et parler bas breton, Dieu me damnel dit le numéro 3.

—Comment peut-il y avoir des Bretons dans le port de Portsmouth ?

—Silence ! dit Herbel, et approchons le plus possible de ce point noir que nous avons devant nous, et qui m'a tout l'air d'un sloop.

—En effet, la voix venait de là.

—Silence donc !

On fit silence, et l'on reconnut le bruit d'avirons qui battaient la mer.

—Prenons garde à la barque, dit tout bas un des fugitifs.

—Elle n'a pas de lumière; elle ne nous verra pas.

En effet, elle passa à dix brasses des fugitifs sans les apercevoir. Seulement elle continuait un échange de paroles avec le sloop.

—Fais bonne garde, Pitcairn, disait une voix; et dans deux heures nous revenons avec de la monnaie.

—Soyez tranquilles, dit une voix venant du bord, et qui était sans doute, celle de Pitcairn, bonne garde sera faite.

—Mais, jour de Dieu ! dit le numéro 3, comment se fait-il qu'il y a des compatriotes dans le port de Portsmouth ?

—Je t'expliquerai cela tout-à-l'heure, dit Herbel; en attendant nous sommes sauvés.

—Tâche que ce soit bientôt, dit le numéro 3, car je ne me sens plus, tant j'ai froid.

—Ni moi non plus, dit le numéro 4.

—Soyez tranquilles, dit Herbel; tenez-vous ici si vous pouvez, sans reculer ni avancer, et laissez-moi faire.

Et, fendant la vague comme un dauphin, il s'avance dans la direction du sloop.

Les quatre fugitifs se rapprochèrent autant qu'ils purent les uns des autres, et, écoutant de toutes leurs oreilles afin d'être prêts à l'événement quel qu'il fût. *(A continuer.)*

AU PUBLIC.

Un an, et, avec une persistance calculée et dans le but de me nuire dans l'esprit de mes concitoyens, le bruit que je suis membre d'une "organisation ou parti" connue sous le nom de "Blue Book Organization", qui proscrit, dit on, les catholiques.

Je nie formellement et de la manière la plus positive, appartenir ou avoir jamais appartenu à aucune association de ce genre. Je souscris complètement à la Plateforme que le parti Américain a adoptée le 4 juillet dernier et, comme le déclare cette plateforme "Je condamne de la manière la plus formelle toute tentative a, est pour but de faire d'une croyance religieuse une condition nécessaire pour remplir des fonctions politiques et je ne me joindrai jamais à un parti qui ne partagerait pas complètement mes vues à cet égard."

Nlle Orléans, 5 octobre 1855.
JOSEPH HUFTY.

ATTENTION.

MM. Beard & May vendront aujourd'hui à l'Arcade de Banks, à midi, une machine à vapeur de grande valeur, avec cheminées, &c., en parfait état. —Les beaux des trois magasins No 241, 243 et 247, rue Tchoupitoulas, appartenant à la succession de Levi Smeltzer. Voir les annonces. 6 ot

Grande vente de marchandises sèches, étrangères et du pays.—L'attention des acheteurs est appelée sur la vente sans réserve, de plus de 375 caisses lots de marchandises sèches, importées récemment. La vente a lieu aujourd'hui, à 10 heures, par l'intermédiaire de MM. Vincent & Co, à leur magasin d'encan, No 23, rue de la Douane. C'est le plus grand et le plus bel assortiment de la saison.

Conditions—comptant.

Pilules du Dr McLane contre la maladie du foie.

M. W. G. Butler, de Millersburg, comté Centre, Pennsylvanie, avait la maladie de foie depuis nombre d'années; il a été guéri par les pilules. Une jeune dame de ses amis leur doit un grand soulagement.

Pierre Widaer, maître de poste à Covington, O., dit que ces pilules se vendent très rapidement, se louant de leurs propriétés. Comme ils en achètent tout, sans en retenir.

La femme de M. James Stewart de Richmond, comté Jefferson, O., a été guérie, dit qu'il y a eu recours, se douleurs insupportables.

M H. Ainsworth, de Varysburg, N. Y., est d'opinion que ces pilules sont le meilleur remède de ce genre qui ait jamais été offert au public. Le lot qu'il avait acheté a été enlevé en très peu de temps et a fait beaucoup de bien.

Jane Jones, de Wilkes-barre, Wilkes, comté Albany. Penn., dit que sa femme en a acheté deux boîtes et que les pilules lui ont été plus salutaires que le traitement de médecins pendant longtemps.

A vendre par SCOVIL & MEAD,
No 111, rue de Chartres.

Agence générale pour la vente en gros dans les Etats du Sud. C'est à qui que tous les ordres doivent être invariablement adressés.

A vendre également par tous les pharmaciens connus de la ville. 6 ot—6t

Personne n'aurait aujourd'hui contester l'efficacité des Amers Allemands du Dr Hoofland, préparés par le Dr C. M. Jackson; on en a vu, depuis longtemps, les vertus contre la dyspepsie, la maladie de foie et des organes de la digestion. Ces amers chassent du système tout ce qui l'empêchait de fonctionner; ils font disparaître ces obstacles au bonheur et remettent le système à son état naturel. Voir l'annonce.

A vendre par J. WRIGHT & Co.
Sept—3tpa No 151, rue de Chartres

Le navire TRENTON, capitaine Green, venant de Bordeaux, est en déchargement dans le 3e District. Les consignataires sont requis de venir prendre livraison de leurs marchandises sur la levée. Les marchandises dont les permis n'auront point été obtenus dans le délai de cinq jours, seront envoyés dans les magasins publics, aux frais et risques de leurs consignataires.

C. CAVAROC & Co,
5 oct 144, rue Royale

Nouvel arrivage de marchandises nouvelles de saison.

D. P. SCANLAN & Co.
No 12 et 14, rue de Chartres.

ONT l'honneur d'annoncer aux dames qu'ils viennent d'ouvrir un autre magnifique assortiment de MARCHANDISES NOUVELLES DE SAISON, sur lesquelles ils appellent respectueusement leur attention. Ces articles comprennent en partie une variété (largeur et genre) de:

SOIERIES POUR ROBES, noires et couleur, telles que : simples, à dessins, écarlates et à raies,
Moire antique noire et couleur,
Cachemires noirs et couleur, mousseline de laine et alpacas, tartans, écossais,
Châles de crêpe, soie, brochés, à dessins, à carreaux et à raies,
Shanghai simple,
Mousseline de Bèze,
Crêpe d'Espagne,
Draps de dames,
Broderies,
Manteaux et mantelets,
Rubans et fleurs,
Articles de mode, &c.

Egalement un autre assortiment de SOIERIES POUR ROBES, à volants—qualité extra supérieure.
La même réduction que par le passé, sera faite sur les prix. 6 oct

Graines de Jardinage—Récolte de 1855

REÇU par le steamer Cahawba et de la barque Chas. M. Neal, venant de Philadelphie :
Fèves, rapportant au bout de trente jours,
Epinards à feuilles rondes,
Gros épinards de Flandres,
Betteraves longues,
Betteraves forme de navet, rapportant de bonne heure,

Carottes rapportant de bonne heure.	Carottes longues orange,
Gros choux de York,	Choux de York rapp or tant de bonne heure,
Choux de Savoie,	Choux de Savoie,
Gros choux, forme ronde,	Radis assortis,
Chicorée verte,	Fèves jaunes, 6 semaines,
Fèves de la Chine, rapportant de bonne heure,	Panais
Persil,	Navets assortis

Laitue, assortie,
Grosses fèves blanches,
do de yeux noir,
Fèves de mai, rapportant de bonne heure.
do Washington. do do do

Les marchands de la campagne peuvent se procurer à ce magasin des graines par douzaine, cent ou mille paquets, pour le détail, et dans des caisses, bien assorties. Les planteurs pourront se procurer des caisses contenant une grande variété, ou par la livre ou le boisseau, à des prix modérés.

6oct D MAUPAY, 61 rue Gravier, près Camp

ON désire louer une bonne cuisinière pour la Havane. S'adresser rue Carondelet, No. 15, au premier. 6oct—3t

EN débarquement du navire Trenton, de Bordeaux—
64 barriques vin rouge St-Emilion;
60 do do St-Estèphe;
50 caisses vin vieux Château Laffite;
50 do do Rauzan;
10 do muscat à bouteilles;
10 do liqueurs superfines,
3 do saucissons;
3 do fraises au jus de Rodel;
200 1/2 boîtes petits pois au beurre do
100 1/2 do truffes do
75 do macisses;
10 paniers bouteilles à Cognac;
A vendre par FERBOS FRERES,
6oct 247 et 249, rue Royale enc. Dumaine

HUILE DE GRAINES—25 barils en débarquement du navire Delaware,
SODA ASH—25 boucauts,
THE—250 demi-caisses thé Pouchon en paquets.
CAMPHRE—25 caisses de 50 livres chaque,
OMAREL SS—150 caisses de Judde,
INDIGO—20 paquets de Carracas et 10 caisses de Manille,
VIN ROUGE—30 barriques et 2000 caisses vin rouge de Bordeaux, en débarquement et en magasin, à vendre par W. F. VREDENBURGH & Co,
6oct 73, rue Tchoupitoulas

CORNICHONS—200 caisses cornichons.
PLOMB—75 barillets plomb pour la chasse,
ENCRE—400 caisses encre noire
SCHNAPPS—500 caisses, à vendre par
6oct E J HART & Co, 77 et 79, Tchoupitoulas

CIGARES—120,000 cigares assortis, tels que Cervantes, Esencia, Club et Rio del Norte, récemment reçus et en magasin
SUCRE—50 caisses sucre blanc de la Havane.
MIEL—6 boucauts miel de Cuba.
CONSERVES manufacturées par la "United States Society of Shakers" du Kentucky, en magasin.
GRAISSE—Quelques barils No 1, à vendre par
LABORDE & XIQUES,
6 oct 30, Vieille Levée

A LOUER

Un magasin en briques à trois étages, nouvellement construit, situé à l'encoignure des rues Lafayette et Front. Possession au 1er novembre. S'adresser à LABORDE & XIQUES,
6 oct 30, Vieille Levée

Importation directe.

CIGARES de la Havane—Un grand assortiment des classes Media Regalia, Londres, Prensados et plusieurs autres des marques recherchées : Armas, Opéra, Flor de Vigo, Cabanas et Venecianas, venant d'arriver directement par le brick américain Samuel J. Peters et maintenant en magasin, à vendre par J. M. CABALLERO,
6oct No 36, rue de la Vieille Levée, entre Douane et Bienville

EN débarquement du navire Trenton, capitaine Green, venant de Bordeaux et à vendre par les consignés, 25 barriques VIN ROUGE St Julien.
6oct PAUL JUGE FILS aîné 27 rue St-Louis

Louis F. Maxent,
MARCHAND COMMISSIONNAIRE,
Importateur de Vins de Bordeaux,
No 30, rue Toulouse,
Entre les rues Chartres et Royale,

A constamment en main les célèbres marques de C. C. La Mission, Haut Brion, Pape Clément, Cos d'Estournel et Cos Labory. 30 jull

AVIS.

LE soussigné informe ses amis et le public qu'il continuera les affaires de commission et d'importation de vins de Bordeaux, comme par le passé, pour son propre compte et en son nom seulement.
L. F. MAXENT,
9 juil—1an No 30 rue Toulouse

CANDIDATS
Du Parti Américain de la Louisiane
AUX PLACES DE L'ETAT.

POUR GOUVERNEUR :
CHARLES DERBIGNY,
DE JEFFERSON.

POUR LIEUTENANT-GOUVERNEUR
LOUIS E. TEXADA,
DE RAPIDES.

POUR SECRETAIRE D'ETAT
ROBERT C. BEALE,
D'EST BATON ROUGE.

Pour Trésorier :
H. V. DURALDE,
D'OUEST BATON ROUGE.

Pour Auditeur :
WALTER ROSSMAN,
DE CLAIBORNE.

Pour Avocat-Général :
RANDELL HUNT,
D'ORLEANS.

Pour Surintendant de l'Instruction :
O. D. STILLMAN,
D'OUACHITA.

CONGRES.
Premier District—GEORGE EUSTIS Jr
Second District—THEODORE G. HUNT.
Troisième District—PRESTON POND Jr.
Quatrième District—WILLIAM B. LEWIS

POUR LE SENAT DE L'ETAT :
GLENDY BURKE,
LEONCE BURTHE,
J. J. MICHEL.

OFFICIERS DE PAROISSE.
Pour Shérif—JOSEPH HUFTY.
Pour Coroner—CHARLES N. OLIVIER.
Pour Avocat de District—H. A. FOUTE.

GREFFIERS DE COURS.
Première Cour de District—N. TREPAGNIER
Seconde Cour de District—F. S. WILTZ.
Troisième Cour de District—HENRY BEZOU.
Quatrième Cour de District—J. B. WALTON.
Cinquième Cour de District—Wm A. NOTT.
Sixième Cour de District—W. H. REESE.

ASSESSEURS.
FRANCIS TURNER.
THEODORE DUREL.
JOHN T. DUFOUR.
JOHN A. WATKINS.

COLLECTEURS DE TAXES.
Premier District—THOMAS ASKEW.
Second District—JOSEPH HERNANDEZ
Troisième District—DUVERNEY FARRAR
Quatrième District—GEO MENSEMEN.

JUSTICES DE PAIX.
Première Justice—D. F. MITCHELL,
Seconde Justice—C. M. BRADFORD,
Troisième Justice—ED. RICHARDSON.
Quatrième Justice—FR. GALOPIN.
Cinquième Justice—WM. PILES
Sixième Justice—ARTHUR FORTIER,
Septième Justice—G. W. BUFORD.

CONSTABLES :
Première Cour de Justice—W. C. QUIRK.
Seconde Cour de Justice—J. A. AGAISSE.
Troisième Cour de Justice—J. W. DUPLESSIS
Quatrième Cour de Justice—J. SOMAPUGU.
Cinquième Cour de Just—F. G. HERNANDEZ
Sixième Cour de Justice—JOHN H. MEAD.
Septième Cour de Justice—LEVI GOLDING.

ALGIERS.
Collecteur—EDW. WILSON.
Assesseur—O W. FOWLER.

Le soussigné, titulaire actuel, est candidat à la place de Troisième juge de Paix. L'élection a lieu le 5 novembre prochain.
RICHD RICHARDSON.

Collége de la Nlle-Orléans.
Nos. 58 et 60 rue de l'Esplanade.
Incorporé par acte de la Législature en 1854.
DIRECTEURS.

M. Alfred Hennen,	M. C. M. Emerson,
L'Hon Cornelius Voorhies,	M. Adolphe Peyré,
M. B. F. Flanners,	L'Hon. Robert Preaux,
M. Bernard Avegno,	M. J. B. Jennette
L'Hon Alexandre Derbès,	Prof Chas. K. Mace

M. Henry Cane.
PROFESSEURS.

HENRY CLINE, L. L. D. & S. Président.
Ex professeur de langue et de littérature anglaises, d'histoire naturelle et d'allemand.
CHAS E. MARC, professeur de latin, de grec, de mathématiques et de littérature ancienne.
L'HON. ROBERT E. PREAUX, L. D. P., professeur de lois internationales et constitutionnelles.
A. C. JAUME, professeur de dessin et de peinture.

Ce collège a été ouvert, en 1854, comme École depuis le dernier changement de collège et de personnel... [illegible]

Les termes du collège sont ... Prix :

Pour la 7me classe,	$4 00 par mois.
la 6me, 5me et 4me classe,	5 00 "
la 3me, 2me et 1re classe,	14 00 "
Pension et chambre garnie,	24 00 "

Les livres, les plumes, papier &c., les leçons de dessin, de musique, de peinture et les leçons d'armes ne font point partie de ces prix.

6 oct

Lion & Pinsard,
65 & 68, rue Royale, encoignure Bienville,

VIENNENT de recevoir par les derniers arrivages du Havre :
50 douzaines de manchettes fourrure.
500 douzaines de gants Jouvin pour hommes et femmes, blancs, paille, noirs et couleurs, garantis véritable Jouvin.
50 douzaines de corsets de toutes tailles,
10 barriques huile de Colza pour lampes, modérateur et carcels.
100 douzaines gants castor.
100 do bretelles,
100 do chaussettes de toutes sortes,
20 do guêtre en drap,
130 do gants de laine,
20 do cravates sulphériennes,
10 do chemises pour hommes,
75 pièces valenciennes,
50 douzaines cols,
40 do gilets de peau,
60 do mouchoirs pour dames et messieurs, et vigognes,
30 do devant de chemises, toile,
30 do chemises d'enfants.

Constamment en magasin, un grand assortiment de bonneterie, chemises, parfumerie, porcelaines et cristaux, lampes, articles de Sabine, papiers et cabinets de salon, dits Monte Christo; bas pour femmes, jeux de toutes sortes, jouets, bimbeloterie, chemises pour hommes, &c.

Pianosax, voitures pour enfants, Parfumerie française Lubin, sortant des meilleures fabriques de Paris.
Appareils à l'eau de seltz. Poudre pour dito.
Pendules, bijouterie, articles de pêche, etc., etc.
Commission pour New-York et pour la France à des conditions très libérales.
LEON & PINSARD,
6oct—6t 65 et 68, rue Royale, encoignure Bienville

AVIS.
Lagay & Lecanu,
36, rue de Chartres.

INFORMENT respectueusement les familles de la Nouvelle Orléans qu'ils ont reçu de France et du Nord un très grand assortiment de linge pour enfans et jeunes gens de tout âge. La grande variété des étoffes et la gracieuseté des modèles leur font espérer que, comme par le passé ils continueront à mériter la confiance de leur nombreuse clientèle.
LAGAY & LECANU,
4 oct 36, rue de Chartres

LAGAY & LECANU,
36, rue de Chartres,

OFFRENT en vente, au prix de manufacture, un grand assortiment de redingottes et paletots en drap de salons, pour hommes, toutes couleurs. Aussi un fort lot de caleçons et chemises de pour toutes qualités.
LAGAY & LECANU,
4 oct 36, rue de Chartres

Librairie française de
VOR. HEBERT & Cie,
149 rue de Chartres,
OUVRAGE DE MEDECINE HOMŒOPATHIQUE.

HAHNEMANN, médecine homœopathique;
L'homœopathie et ses détracteurs, (A. Chaye);
Médecine homœopathique, (Hering);
De l'action des doses infinitésimales, (A. Magnan);
Cours d'hygiène, par le Dr U. Tessereau. 4 oct

VOR. HEBERT & Cie.
Librairie française.

NOUS venons de recevoir :
Terre et Ciel, par Reynaud;
Mythologie Pittoresque;
Mystères de l'Inquisition;
Brantôme—Les Dames Galantes;
H. Lucas—Curiosités littéraires;
Chevreul—Lettres à M. Villemain;
Paul de Musset—Œuvres diverses.

Ouvrages brochés :
Mémoires de Mme Dubarry;
Custine—Histoire de la Russie;
Sébastopol,
Histoire de la Crimée;
La Russie et l'Europe;
Lekermann, &c. &c. &c.
A. Dumas fils—La Dame aux Perles;
A. Dumas—Marie Dorval.
Manuel de l'homme et de la femme comme il faut;
E. de Mirecourt—Biographie de Berryer, &c.
VOR. HEBERT & Cie,
4 oct 149 rue de Chartres

Maison Vor HEBERT & Co,
149, rue de Chartres.
—Actualités—
Reçues par les derniers arrivages.

CARTES de la Crimée; cartes de la Baltique; Gravures de la guerre,
Caricatures;
E. de Mirecourt, les Contemporains;
Eugène Sue (Suite);
Albums pour rire (suite). 15sept

Certificats de prime.

LE soussigné achète des certificats de prime des compagnies d'assurances du Soleil, du Croissant et de Home. Geo. GOTTSCHALK Courtier
14 dec No 35 rue de la Commune

Richard, Aldige & Co,
Importateurs de marchandises françaises et étrangères,
35, rue de Chartres

REÇU par les derniers arrivages :
Indiennes françaises ... de Grac Ostar et autres,
... *mousseline laine,*
Indiennes de meubles et damassées,
Cachemires d'Ecosse mérinos.

En consignation : 3 caisses ... marque Larne et Gamben,
10 caisses mousseline petits carreaux et rayures.
En drawback—10 caisses foulards;
3 caisses Mérinos;
3 caisses Mérinos;
300 paniers champagne première qualité.
7 août

MAGASIN DE TAPIS!
No. 19, RUE DE CHARTRES.

NOUS recevons en ce moment un grand assortiment de tapis; tels que, *Tapis de velours, Wilton, Tapis de Bruxelles,* 3 plis, *Ingrains;* aussi, tapis à mettre en drogue et à étoffes en cris, tapis en cris, couvertures de table et de piano, toiles cirées de différentes largeurs et qualités ... dimensions des appartements.

Le tout aux prix les plus ... marché.
A. BROUSSEAU & Co

COGNAC—Une fine cognac Samuel Richard, ... les clefs de la Douane, à vendre par
FREAU & COUTURIE,
24 juil elc, 31 et 33, rue Gravier

Aux encanteurs.

AVIS est donné aux encanteurs de la Nlle-Orléans, que le nouveau Bureau de MM. Beard & May, jusqu'au 15 de ... afin d'examiner le tableau qu'ils ont composé sur le mois.
5 oct—3f E. P. MARKS, auditeur.

AVIS.

LES encanteurs et officiers publics qui font des ventes à la Bourse St-Louis, sont prévenus que les ... règlements établis par la Banque des Améliorations, sont en vigueur à partir d'aujourd'hui, pour ladite perception des taxes.
Nouvelle-Orléans, 4 octobre 1855.
5 oct—3 Pesse CANTAING.

DEMANDE—Un professeur français, d'un certain âge et d'une longue expérience dans l'enseignement, désire trouver une place dans une famille ou dans une institution, à la campagne. Outre sa langue maternelle, il enseigne l'Anglais, l'espagnol, l'Italien et le latin, &c. &c. Il fournira les meilleures recommandations.
S'adresser à J. L. R., poste restante.
5 oct—3

Sardines fraîches.

QUATRE mille cinq cents demi-boîtes sardines à l'huile de la pêche de 1855,
1500 quarts do do do
En débarquement du navire Trenton de Bordeaux et à vendre par T. BAILLY BLANCHARD & Co
4 oct 27, Vieille Levée

A VENDRE par les consignés, en débarquement du navire Trenton, venant de Bordeaux :
100 barriques vin rouge,
100 do do
100 barriques do Chateau Dillon F S,
27 demi-barriques de do do,
5 barriques vin blanc Haut Sauterne,
27 barils do do do,
6 boucauts bouchons, en sacs de 500,
4 caisses capsules à bouteilles,
2 do 479 demi-boîtes petits pois,
200 paniers bouteilles vides,
317 caisses cerises à l'eau de vie,
34 demi barriques vin rouge,
155 caisses sardines à l'huile,
176 paniers huile Marseille fine.
C. CAVAROC & Co,
4 oct 144, rue Royale

A louer pour le 1er novembre prochain,

Une belle maison en briques, à trois étages, avec cour pavée en pierres plates, cuisines avec chambres à domestiques, cave, &c.
Ladite maison est située rue Esplanade No 77, entre Chartres et Royale.
S'adresser à C. CAVAROC & Co,
1 oct—15f 144, rue Royale

EN débarquement du navire Trenton, venant de Bordeaux, et à vendre par le consigné :
1000 caisses vin blanc Haut Sauterne,
1000 do vin rouge St-Julien,
20 quarts cognac 3 Brice,
10 caisses petits pois au naturel,
5 oct JOSEPH LANATA, 11, rue Jefferson

EN débarquement du navire Trenton, de Bordeaux—16 barriques vin rouge St-Iran, Médoc;
16 barils vin blanc Haut-Sauterne;
A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
5oct 17 et 19, rue St-Louis

EAU DE VIE—
20 quarts pipes eau de vie Th. Godard & Co;
10 do do do A Lagrange & Co;
10 do do do Castillon 1815.
A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co,
5oct 17 et 19, rue St Louis

LES personnes envers sont priées de se présenter chez le soussigné, pour affaire qui les concernent :
G H Dufossat; A Perrauchion; D Berts; F Jouly;
A Bock. JOSEPH LANATA,
5 oct 11 rue Jefferson

MM Quayrouze ayant un intérêt chez nous signera le nom de notre maison.
5 oct QUEYROUZE & LANGSDORFF.

EN débarquement du navire Trenton de Bordeaux :
40 barriques vin rouge Montferrand;
34 do do Margaux;
30 demi barriques do St-Estèphe;
do vin blanc Sauterne;
10 demi pipes Cognac Champagne, Vineyard proprietor;
15 quarts do do; 15 huitièmes do do;
40 quarts do Rochelle, âme preuve;
do do (Oldenburg;
5 huitièmes do Wo Morton;
270 caisses de 12 bouteilles vin rouge St Estèphe,
197 do do Margaux;
100 do do Ch Lassan;
277 do do Leoville, Haut Brion;
Coe Destournel Branne Cantenac;
93 do do de 24/2 bts do do
71 do do de 12 bts vin blanc Ht Sauterne;
10 do do de 24/2 do do
20 do do de 12/2 Muscat Frontignan;
10 do do de cerises Marie Brizard;
10 boîtes bouchons fins premier;
10 do do à demi-bouteilles;
2 do très fins en sacs de 500;
30 do do à demi-barils do
A vendre par V. A. MAIGNAN,
5oct 85 et 87, rue Royale

HUILE DE FOIE DE MORUE DE BERTHE,
(Approuvée par l'Académie Impériale de Médecine.)

LES nombreuses falsifications dont L'HUILE DE FOIE DE MORUE a été l'objet, ainsi que les difficultés ... ont porté M. Berthé à livrer au public ... une huile ... depuis quelques années pour la valeur et le ... l'emploi de ce produit.

L'huile brune de Berthé est d'une *pureté irréprochable et d'une provenance certaine*: d'une efficacité égale ... propriétés ... de l'odeur ... de quelques uns de ses voisins.

Les expériences faites tant en France qu'en Allemagne par MM. les docteurs *Bretonneau, Falber, Mander, Ritcher, Champouillon, Trousseau et Tonbet,* etc., etc., ont prouvé la supériorité thérapeutique de l'huile brune.

Comme garantie d'origine le cachet de la fabrique se trouvera toujours sur la capsule en étain, et la signature BARTHE sur l'étiquette.

Reçu par le navire Mulhouse du Havre 500 flacons d'huile de foie de Morue brune de Berthé.
Dépôt chez EDOUARD GUILLOT,
No 165, rue Chartres.

Assessment et taxes pour l'année 1855.

LES LISTES D'ASSESSEMENT pour le Premier District de la ville de la Nlle-Orléans, resteront ouvertes (pour être examinées et rectifiées) durant trente jours, à partir du 3 octobre, au bureau de la City Hôtel, encoignure des rues Chartres et Lafayette, de 10 heures du matin à 2 heures de relevée, durant lequel toute personne qui ... le... cotisation ...

Nlle-Orléans, 2 octobre 1855.
GEORGE Y. BRIGHT,
recorder du Premier District.
3 oct—6nd nov inclusiv.

UNE personne ayant reçu de l'éducation, parlant le français, l'anglais et un peu l'allemand, et pouvant diriger un ménage, désire trouver une place dans une famille respectable en ville. S'adresser au bureau de ce journal. 3 oct—3

INSTITUTION DE Mme CHARPEAUX,
Chemin du Bayou, entre Claiborne et Derbigny

ON demande une sous-maîtresse anglaise; elle sera spécialement chargée de la surveillance des élèves et devra résider dans l'établissement.
3 oct

ON demande une BONNE D'ENFANT pour une famille à la Havane. S'adresser au No 1 rue Carondelet, second étage. 3 oct—3

CIGARES—1,000,000 cigares de la Havane de toutes les différentes grandeurs, tels que : Regalias, Media Regalia, Conchas, Cazadores, Londres, Millar, Medianas, Britannicas, Cilindrados, Ordinaires, ... Trabucos, ... Pintados, Cabanas, Espada, Flor de Murias, Soslicos, Vega Ajola, Salinas, Montero, Sol, Washington, ... &c. &c.

TABAC EN FEUILLE DE LA HAVANE—40 balles garanties Vuelta Abajo, de première qualité, et mélangé.

CIGARETTES de toutes grandeurs de la Havane, de fabrique : Mestre, Garcia, Espinola, Mendoza, Figaro, Ucinguido et Cuervo.

En magasin et à vendre par
BORRIO & FRERE,
1er oct No 34, rue Gravier

DIVERS—200 barils whiskey rectifié;
300 barils whiskey, rectifié;
200 do do Boyle Rose;
200 et 1/2 eau de vie du pays;
300 barils whiskey Monongahela;
50 tierçons jambons pour sucre;
25 demi-barriques langues de bœuf pour sucre à vendre par JOSEPH LANDIS & Co.
1er oct No 33, rue Tchoupitoulas

DEMANDE.

ON désire trouver une couturière en robes, française, capable de conduire un atelier dans une maison très achalandée. Un offre de grands avantages.
S'adresser au bureau de ce journal. 17 sept

GIQUEL & JAMISON,
18, RUE DE CHARTRES,

RECOIVENT par le Mulhouse, du Havre, et par les navires Ravenswood, Pyramid et Westminster, et par les steamers Black Warrior, de New York, un grand assortiment de marchandises de saison, se composant en partie comme suit :
Flanelle de toutes les couleurs,
Indiennes françaises, anglaises et américaines;
Mousseline de laine, unie et imprimée;
Do do do pour enfants,
Cachemire uni, de toutes les couleurs;
Do rayé et à carreaux;
Barpour et châle fantaisie, de toutes les couleurs,
Barège uni, imprimé et à volants,
Soieries de toutes les qualités;
Bas pour dames et fillettes;
Chaussettes pour hommes et enfants,
Coton blanc et écru de toutes les qualités;
Mouchoirs de batiste à tous les prix;
Indienne imprimée pour rideaux;
Damassé coton, laine et soie pour do
Tartan fantaisie, article nouveau.

AINSI

qu'un grand assortiment de marchandises pour habitations, telles que : couvertures, kerseys, linseys, Lowells, denims et une variété d'autres articles trop longs à énumérer, qu'ils ... aux plus bas prix.
GIQUEL & JAMISON,
25 sept No 18, rue de Chartres

Nouveautés. Nouveautés.

PAR le Mulhouse, du Havre—Le soussigné a reçu un assortiment de marchandises nouvelles comprenant en partie les articles suivants :
Indiennes riches, haute nouveauté;
Soieries riches, gants Jouvin véritables;
Ecossais laine, dessins riches et nouveaux;
Gambroles et marquises, nouvelles et riches;
do do pour enfants;
Service de table du Béarn;
Toile à draps, véritable Cretonne 8/4 et 12/4;
Châles laine écossais, article nouveau;
Châles et écharpes cachemire;
Manteaux et mantelets nouveautés;
Manteaux piqué blanc Lord Raglan, pour enfans;
Flanelle française unie et croisée;
Couverture de laine et de coton;
Un assortiment complet de broderie.
Toile nouveaux;
Drap Sultana, &c. &c. &c.

Aussi : Un assortiment complet d'articles convenables pour familles et habitations, qu'il vient de recevoir par les derniers arrivages du Nord et d'Angleterre. P A HEBBARD,
24 sep No 118 Canal, près Royale

REÇU par le navire Mulhouse, du Havre, les articles suivants :
Madapolam, indiennes,
Tapis velouté et tapis haute laine,
Cachemires d'Ecosse, assortis de couleurs,
Piqué blanc façonné,
Chemise imprimée,
Orléans laine,
Meubles à l'huile,
Damas coton,
Indienne Andrinople,
Do bleu laine,
Do de damassé,
Mousseline de laine riche et extra riche!
Châles barège, Bournemouth laine et coton,
Flanelle Bolivar, ...
Satin Zéphyr,
Drap de billard, draperie nouveauté,
Coupes pour gilets,
Gilets flanelle, caleçons coton, jupons,
Broderies, corsets,
Couvertures coton, parapluies, ombrelles,
Cols, cravates, bas, chaussettes,
Epingles variées, plumeaux, galons nouveautés,
Parfumerie, &c.
RICHARD ALDIGE & Co
17 sept 35, rue de Chartres

ATTENDU par le prochain arrivage :
1000 couvertures françaises de 3 points.
... et à 6 heures.
RICHARD ALDIGE & Co.
17 sept 35, rue de Chartres

Change sur la Havane.

TRAITES sur la Havane, en petites ou fortes sommes, à vue ou à un jour de vue, comme le désireront les acheteurs.
A vendre par J. M. CABALLERO,
No 36, Vieille Levée,
entre Douane et Bienville

Avis de société.

LES soussignés ont formé une société pour l'établissement d'une maison de détail en tissus et nouveautés, sous la raison sociale J. Levois & Co.
Ladite société a commencé du 1er août 1855.
J. LEVOIS,
Par proc. F. MAYNOR,
E. CHAUVIN,
F. VIDAL,
Encoignure Bourbon et Canal.

P. S.—L'ancienne maison J. Levois donne en même temps avis à ses amis et clients qu'elle continuera, comme par le passé, l'importation et la vente en gros de marchandises sèches.
1 oct—6

LEON PIERRE & Co

ONT transporté leur magasin de cuirs, provisoirement, au No 36, rue Carondelet, et sont prêts à fournir tout ce qui est nécessaire à leurs clients.
26 sept—6

Restaurant de Bordeaux
Rue Champs-Elysées, No 5,
Pour au dépôt du chemin de fer Pontchartrain.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il ouvrira le susdit établissement le 2 octobre prochain.
26sept—15f P. PUJOLS.

MAGASIN DE TAPIS,
19, RUE DE CHARTRES.

LES soussignés viennent de recevoir un grand assortiment de tapis, consistant entre autres en velours, Wilton, tapisserie Bruxelles, 3 plis, Ingrains; ainsi qu'un grand choix de tapis de table et de piano, étoffe en drogues et en fil; tapis de table et de piano, étoffe en cris; nattes de coco; toiles cirées pour parquets de différentes largeurs, coupées d'après les dimensions des appartements, corridors, &c.
Le tout aux plus bas prix.
A. BROUSSEAU & Co.
17 sep—6 19 rue de Chartres

Avis de Société.

LA maison HENRY STADEKER et HENRY MEKLENBURGER, connue jusqu'ici sous la raison STADEKER & Co, portera, à partir de cette date, le nom des deux associés, *Stadeker & Meklenburger.*
HENRY STADEKER.
HENRY MEKLENBURGER
Rouen (Texas) 1er septembre 1855. 15f

Dr DENEUFBOURG,
Bureau et résidence à l'angle des rues Annunciation et Richard, 1er District.
15 sep—1m

DEMANDE—Une dame française, d'un certain âge, parlant un peu l'anglais, désire trouver une place de gouvernante dans une maison. Elle se chargerait de tous les détails du ménage, de soin des malades ou des enfants. Elle fournira les meilleures recommandations.
S'adresser, rue de Craps No 137. 20 sept—6

Bottes, Souliers et Brodequins.

En débarquement du navire Golden Cross : cent trente caisses de brodequins et souliers pour hommes, enfants et femmes, et un assortiment de bottes. En magasin, chapeaux feutre et laine de toutes grandeurs et couleurs, pour hommes, à vendre à bas prix par
J M GOULD & Co
20sept No 8, rue des Magasins.

Magasin à Louer.

Le beau magasin, No 149, rue Royale, entre St-Louis et Toulouse et plusieurs beaux et vastes appartements au second et cuisine attenant.
Le tout livrable au 1er novembre prochain.
Pour plus amples informations s'adresser sur les lieux. 25 sept—6f

Vermicelle et Macaroni.

LE soussigné, agent d'une grande manufacture de vermicelle et maccaroni du Kentucky, est prêt à fournir aux commerçants de cette ville ces deux articles bien supérieurs à tout ce qui a été fourni jusqu'à ce jour et à des prix très limités.
ANT. GIRAUD,
28 sep 44 Vieille Levée

A LOUER—A partir du 1er octobre prochain, le magasin No 22, rue Poydras, près le Tchoupitoulas, occupé en ce moment par MM. Rogers, McGuire & co.
S'adresser à JUAN Y DE EGANA,
16 sept 47, Bienville

A LOUER.

Le magasin à quatre étages No 21 rue de Chartres, entre Canal et Douane, occupé en ce moment par MM. J. L. Beck.
La maison et le magasin No 166, rue Royale, près l'encoignure Conti.
La maison et le magasin No 56, rue Conti entre Royale et Chartres, presqu'en face de la Banque de la Louisiane.
Deux bureaux dans la bâtisse No 16 Exchange Place, près l'encoignure Canal. Possession en sera donnée le 1er novembre.
La maison et belle maison No 168 rue du Canal, une porte après Christ Church, entre Dauphine et Bourgogne.
S'adresser à C. R. Kennedy, No 16 rue Tchoupitoulas, ou au No 166 rue du Canal. 17sept—1mo

BRODERIES, DENTELLES, &c., &c.
Magasin à bon marché
DE HARBY.
185 RUE DU CAMP 185

VALENCIENNES et dentelles riches,
Cols brodés français brodé,
Chemisettes et cols de mousseline unies superfine;
Collerettes valenciennes et dentelle fil;
Manchettes valenciennes et dentelle fil;
Bandes et entre-deux mousseline suisse et jaconat;
Mouchoirs batiste à ourlets, brodés,
Jupons brodés, chemises tulle, corsets français, &c.
EGALEMENT :
Mantelets drap de soie, à 65 à 60,
Et quelques uns de ces
Robes organdy riches, à volant à $2 50 la robe.
HORACE HARBY,
185, rue du Camp.
... Presque en face de l'église St-Patrick

Changement de magasin.

LABORDE & XIQUES ont transporté leur magasin et leur bureau au No 30 rue de la Nouvelle Levée, entre Gravier et Poydras, au dessus de la ... W. A. Dodd & Co. 17 sep

Change sur la Havane.

TRAITES sur la Havane, à vue ou à un jour de vue, en petites et fortes sommes, comme le désireront les acheteurs, à vendre par
J. M. CABALLERO,
No 36 Vieille Levée,
24 sep Entre Douane et Bienville

EN débarquement du navire Trenton, venant de Bordeaux :
150 paniers grignolet d'Angers;
150 caisses vin blanc Haut Sauterne;
20 do cerises à l'eau de vie nouvelle récolte;
300 do de 12 bouteilles blanches pour liqueurs;
20 do de 25 paniers champagne pour liqueurs;
A vendre par HENRY VALETON,
29 rue St Louis

VINS EN CAISSES—300 caisses St Julien Médoc de Pessac etc;
100 caisses pape Clément, Margaux, chateau Bermes, vieux St Julien et chateau Léoville, en magasin et à vendre par HENRY VALETON.
4 sep 29 rue St Louis

AVIS.

M. W. T. WILLIAMS est, à partir d'aujourd'hui, associé à mes affaires, qui seront dirigées désormais sous la raison de Kock & Co
C. KOCK,
No 20 rue Carondelet.
Nlle-Orléans, 1er octobre 1855. 1 oct

Collége Washington.
Dirigé par MM. FELIX McMANUS et ARSENE DORION,
No 70, rue de l'Esplanade, près Remparts.

POUR les prospectus, s'adresser aux principaux libraires ou au collège. 1 oct

Soieries et Marchandises Sèches de fantaisie.
VENTE EN GROS.

J. G. PEPPARD & CO.,
35, rue Gravier,
Ont maintenant en magasin leur
NOUVEAU STOCK DE SAISON,
Comprenant : SOIERIES, SATINS,
MOUSSELINES DE LAINE, CACHEMIRES,
MERINOS, ALPACAS, RUBANS,
GARNITURES DE ROBES, MOUCHOIRS,
VOILES GANTS, BRODERIES,
CHAPEAUX DE DAMES, SOIE ET PAILLE,
FLEURS ARTIFICIELLES ET
ARTICLES DE MODES,
—Egalement—
Mousselines et Mantelets.
Sur lesquels ils appellent l'attention des marchands de la campagne. 27sept—6m

H. Clostermann & Co.
No 44, rue de Chartres.

AYANT reçu par les derniers arrivages le complément de leur stock d'hiver sont à même d'offrir à leur nombreuse clientèle un choix des plus complets en
LAINAGES
BONNETERIE
GANTERIE
PARFUMERIE
MERCERIE

Ainsi que toile cirée, tapis et services de table, mouchoirs, rubans, fournitures, parapluies en soie et en coton, capsules bombées, corsets, cravates, broderies, &c. &c.
Aux conditions et prix les plus avantageux.
H. CLOSTERMANN & Co.
1er oct No 44, rue Chartres

Marchandises d'automne.

P. & REILLY ont reçu un assortiment complet en marchandises d'automne, auxquelles ils appellent l'attention des dames. Leur stock consiste en partie de :
Mousseline noire;
Alépine de Lupin;
Cachemire d'Ecosse et Mérinos;
Mousseline laine, toutes largeurs;
Châle noir et gris;
Châles Thibet noir;
Soieries demi-deuil, en couleur, &c;
Indiennes françaises;
Châles, &c. &c.
P. & E. REILLY,
1er oct—7f encoig. Canal et Royale

EN magasin et à vendre par les soussignés :
30 demi-pipes vin Oporto,
100 barils vin blanc Haut Sauterne,
30 barriques vin vieux Margaux et St Emilion,
400 caisses vin St Julien,
100 caisses vin Chateau Belair,
50 caisses vin blanc en 1/2 bout. Haut Sauterne,
100 paniers champagne grandes et 1/2 bouteilles
600 paniers huile d'olive extra,
50 caisses eau de fleurs d'oranger,
25 demi-jeannes absinthe suisse,
50 caisses noisettes et noix,
15 caisses prunes d'Ente,
50 caisses fruits au jus et à l'eau de vie,
25 caisses verreries d'huile,
1000 demi-jeannes de 1, 2, 3 et 5 gallons,
Champignons au naturel, sardines, capres, au raisin et anchois à l'huile.
LANATA, GANDOLFO & Co.
4 oct 9 et 10, rue Jefferson

EN débarquement du navire Trenton, venant de Bordeaux :
VIN ROUGE—1000 caisses vin rouge, avec capsules et étiquettes,
VIN ROUGE—112 barriques, en débarquement du navire Trenton, venant de Bordeaux;
HAUT BRION—100 caisses Carrières.
CERISES A L'EAU DE VIE—100 caisses cerises à l'eau de vie.
SARDINES A L'HUILE, nouvelles—3000 demi boîtes sardines de Nantes;
COGNAC LAROCHELLE—8/4 et 3 octaves Rochelle, Vve Hale, de preuve, 7/4 et 7/8 J Augustin, 1re preuve;
SHERRY—60,6 sherry pale, marque Harmony, en Douane, et à vendre par
B CABUZAC & Co,
4 oct No 30 Vieille Levée

Avis de Société.

LES soussignés ont formé aujourd'hui une société sous la raison BAXTER, LOVELL & CO, pour les affaires de commission en général et l'agence des navires. JOSEPH F. LOVELL.
M. V. BAXTER,
Nouvelle Orléans, 1er octobre 1855. octl

LIBRAIRIE FRANCAISE,
86, RUE DE CHARTRES.

REÇU par le Mulhouse, plusieurs caisses de livres français, notamment :
Lamartine—Histoire de la Russie,
do —Lecture pour tous,
J. Janin—Littérature dramatique,
A. de Musset—Œuvres complètes,
St Augustin—Cité de Dieu,
Sabatier—Théâtre,
Goethe—Mémoires,
Em. David—Œuvres,
Mme de Marenvitz—Mémoires,
G. Ferry—Scènes de la vie mexicaine,
Louis Veuillot—Rome de Paris,
Mme de Grandfort—L'Autre Monde,
Méry—Une nuit du midi,
Eug. de Mirecourt—Contemporains.
Nouveautés en grand nombre,
Brochures illustrées.
Brochures pour rire (collections complètes, &c, &c.
17 sept A. PAYA & Co

Bureau des Commissaires de la dette consolidée de la Nouvelle-Orléans.

Nlle-Orléans, 1er août 1855.

EN vertu de la trente septième section de l'acte de la Législature de l'Etat de la Louisiane, intitulé: "Acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans et pour en administrer les affaires," approuvé le 23 février 1852; en vertu de la cinquième section de l'acte supplémentaire audit acte et pourvoyant à l'incorporation de la ville de Lafayette à la ville de la Nouvelle-Orléans, approuvé le même jour, et en vertu de la troisième section d'un acte intitulé: "Acte supplémentaire à l'acte pour consolider la ville de la Nouvelle-Orléans et pour en administrer les affaires," approuvé le 11 mars 1854, et dans le but de faire droit à toutes les dettes de l'ancienne corporation, de la Première, Deuxième, Troisième Municipalités et de la ville de Lafayette, échéant dans le courant de l'année 1855.

Des propositions cachetées seront reçues à ce bureau à partir de cette date jusqu'au deuxième lundi d'octobre prochain (1855) à midi, pour l'achat d'une série de quatre cent cinquante bons de mille piastres chacun; lesdits bons porteront la date du 1er octobre 1855 et devront être payés dans trente-sept ans, au bureau du trésorier de cette ville, avec des coupons d'intérêt qui y seront attachés, qui porteront intérêt à raison de six pour cent l'an et devront être payés tous les six mois dans la ville de New-York, le 1er avril et le 1er octobre de chaque année. Les propositions devront porter sur l'endos les mots : "Propositions pour l'achat de bons de la ville de la Nouvelle Orléans," et devront être adressées aux "Commissaires de la dette consolidée de la ville de la Nouvelle Orléans." Les bons seront adjugés au plus haut enchérisseur. Les commissaires se réserveront le droit de rejeter n'importe laquelle de toutes les propositions ou toutes les propositions.

Conditions du paiement comptant, en n'importe quels bons de l'ancienne ville, des anciennes municipalités ou de la ville de Lafayette, échéant en 1855.

Commissaires :
Jno L. LEWIS, maire,
OVIDE DE BUYS, contrôleur,
W. M. GARLAND, trésorier,
E. H. DURELL, président du comité de finance du Conseil des Aldermen.
J. EAGER, président du comité de finances du Conseil des Assistants-Aldermen.
C. H. LEE, secrétaire.

Le *Courrier* et l'*Orléanais* sont priés de reproduire cette annonce. 21 août—1sem. 2e lundi d'oc.

LA MAISON LELIEVRE,
LIBRAIRE,
210, rue Royale.

VENANT de renouveler entièrement son stock de marchandises, annonce à sa nombreuse clientèle et au public en général qu'elle vendra AUX PRIX EXCEPTIONNEL tous les articles reçus récemment des diverses parties de l'Europe.

Nous prévenons les personnes qui attendent après nos marchandises reçues par le Mulhouse que nous sommes à même de leur livrer les quantités demandées par elles.

Nous donnons le même avis à tous nos marchands de la campagne.

Nous croyons inutile d'assurer au public que notre assortiment de livres d'éducation et celui de haute littérature sont constamment des plus complets et que les choix d'institutions sont toujours certains de trouver chez nous aux conditions les plus avantageuses. Continuellement en magasin, un magnifique assortiment de bouterie religieuse, statues dernier modèles, articles de fantaisie du meilleur goût, le tout à un prix EXTREMEMENT REDUIT. 24 sep

LA MAISON LELIEVRE,
LIBRAIRE,
210, rue Royale.

ANNONCE respectueusement aux Dames de la Nlle Orléans qu'elle vient de recevoir par le navire Mulhouse un MAGNIFIQUE ASSORTIMENT DE FOURNITURES POUR FLEURS qui se compose d'un bon goût et un bon marché des autres saisons. Pour vous convaincre de cette vérité nous invitons Mesdames à venir visiter notre stock.
Papier noir glacé à vendre en gros et en détail à un prix excessivement réduit.

POUR LA TOUSSAINT.

800 couronnes à inscriptions.
Idem en immortelles,
Idem en perles avec inscriptions,
Idem en fleurs artificielles.
Plus un grand assortiment de fleurs et guirlandes pour ornement de tombes, à vendre au plus bas prix chez LELIEVRE,
2 oct 210 rue Royale

INSTITUT MILITAIRE DU KENTUCKY,

DIRIGE par un conseil d'inspecteurs nommés par l'Etat, est sous la surintendance du col. E. W. Morgan, gradué distingué de West Point, et ingénieur pratique expérimenté.

Le cours d'études est le même que ceux des meilleurs collèges, avec l'addition d'un cours plus étendu de mathématiques, de mécanique, de génie pratique et de géologie appliquée aux mines. Ce cours comprend aussi la littérature anglaise, des lectures historiques, le droit, les principes de commerce et les langues modernes.

Le neuvième terme annuel commencera le 10 septembre et continuera jusqu'au 14 juin 1856.

Le prix est de $110 par semestre.

On est autorisé à en référer à l'hon Jefferson Davis, secrétaire de la guerre, à MM. Shotwell & Co. à Louisville, à MM. Ward, Jamison et Huard à la Nlle-Orléans.

S'adresser au surintendant "Military Institute Kentucky" ou au soussigné.
P. DUDLEY,
6sept—4eau vb6 Président du Conseil.

GODCHAUX FRERES,
107 & 108, rue Vieille Levée.

VIENNENT de recevoir par les steamers Crescent City, Cahawba et Granada, par les navires Hardy King, ..., Manchester, Winchester, Far West et Pyramid venant de New-York,
Bas,
Gilets,
bas de laine,
do fantaisie,
Casimir fantaisie, tous prix,
do do nouveaux dessins,
Kerseys Devonshire,
Doubles noirs, différents prix,
Drap do do
Drap pilote bleu et noir,
Articles de tailleurs
EGALEMENT :
Chemises de peau coton, laine, unis et croisés,
Caleçons,
Un grand assortiment de cols noirs et à la mode
Chapeaux comme, nouveau genre.
A vendre au plus bas prix par
GODCHAUX FRERES,
11 sept 107 & 108 rue Vieille Levée.
En face le marché aux viandes.

A LOUER par V. Mouraage, No 91, rue Royale :
Deux maisons, Nos 156 et 160, rue Dumaine;
Une maison encoig. des rues Bayou et Marais;
Une dito rue Tchoupitoulas, près Gravier;
Trois Magasins, Nos 64, 65 et 66, Nouvelle Levée;
Un magasin encoig. des rues Nlle Levée et Girod;
Un magasin, No 10, rue Girod;
Un magasin, No 106, rue St-Charles.
Un magasin encoignure Cirque et Girod;
Un magasin, No 107, rue Toulouse
Un magasin, No 33, rue d'Orléans, près l'Arsenal.
8 sep—2 m

A LOUER—Une grande maison située rue Royale, entre les rues Conti et St-Louis. S'adresser à C. K. SCHMIDT,
15sept—6m No 5, rue St Pierre, Maison Pontalba

Avis aux marchands.
H. CLOSTERMANN & Co,
44 rue de Chartres,

ONT reçu par le steamer Crescent City, de New York, un assortiment très varié :
Foulards soie pour hommes et enfants;
Mouchoirs blancs, fil, diverses grandeurs;
do broderie anglaise.
Broderies assorties :
Cols, manchettes, chemisettes, mouchoirs, bandes;
Dentelles coton fil, et imitation valenciennes;
Services de table;
Soie noire et couleurs assorties.
Bonneterie :
Chemises coton tricotées et en mérinos,
Bas pour femmes et enfants, de toutes sortes;
Chaussettes pour hommes et enfants; ainsi qu'une infinité de petits articles.

Toujours en magasin une grande variété d'articles de Paris, qu'ils vendront à des conditions avantageuses. H. CLOSTERMANN & Co,
3 sep 44 rue de Chartres

LAGAY & LECANU,
36, rue de Chartres.
Importateurs de confections.

REÇU par le Cahawba—132 malles confections de Paris pour hommes, jeunes gens et enfans, comprenant tous les derniers genres, à vendre à très bas prix. 7juin

P. A. HEBBARD,
118, rue du Canal, près Royale.

IMPORTATEUR de marchandises françaises, anglaises et américaines, offre tout son stock à des prix très réduits.

Il ouvre en ce moment 30 caisses toile d'Irlande, chemises, manufacturée exprès pour lui—il la recommande aux familles; elles seront vendues à très bas prix.

Il invite les étrangers à venir examiner son assortiment avant d'acheter ailleurs.
P. A. HEBBARD,
28av 118, Canal, près Royale

P. MALLARD, 63 RUE ROYALE,

A en ce moment un très beau choix de meubles de salon et de chambre à coucher en acajou et palissandre.

Il se charge de toutes espèces de travaux d'ébénisterie et tapisserie.

Il a encore en main quelques pièces de tapis qu'il soldera à plus bas prix possible, voulant entièrement se défaire de l'article.

Stores, stores galeries, patères, le tout au plus dans le plus bref délai.

Il se charge de l'enlèvement, du nettoyage et de l'entretien des tapis pendant l'été à prendre des meubles en magasins.

Véritable huile de COLZA sans aucun mélange toujours en magasin. 3mai

Aux Sucriers—Sorgho ! Sorgho !

AYANT récolté chez mes quelques livres de graines de cannes à sucre de la Chine, dit Sorgho, je les offre en vente. S'adresser de suite à
B. GUIMAULT,
No 152, Passage de la Bourse, entre St Louis et Conti, ou en ... pour la canne en graines. 6sept

HUILE D'OLIVES—En débarquement du navire Virginia Ann, de Marseille :
150 caisses huile d'olives James Plagniol, 24 onces;
150 paniers do do 24 demi bouteilles;
100 caisses vermouth L. Noilly.
160 do en caisse Arnavon, à vendre par
P. D. SEGOND & COUTIN,
20 août 13 rue Bienville

Appareil de Distillerie.

UN magnifique appareil en cuivre (complet), venant d'être reçu de France, convenant à un planteur ou un distillateur. Egalement : un filtre en cuivre d'un nouveau système. A vendre par
O. VALETON & Co,
20 août No 25, rue Tchoupitoulas

G. F. DELAMARRE a l'honneur de prévenir ses clients et le public en général, qu'il a cédé son établissement à P. A. Letourneur, qu'il recommande à leur bienveillant patronage.

P. A. LETOURNEUR,
Successeur de L. F. Delamarre,
NO 85, RUE DE LA DOUANE,

Fabrique toute espèce de travaux en zinc, plomb, cuivre, ferblanc et tôle, pour batiments, et ustensiles de ménage en zinc, baignoires, bains de siège et baquets de toutes formes, dalles, tuyaux et couvertures, baignoires fixes en bois doublé de plomb, et à douche, gardes-robes inodores et lavabos, installations de tuyaux, plomb pour conduits d'eau, &c.

Appareils distillatoires en cuivre et travaux pour plantations.

P. A. DETOURNEUR prévient les personnes qui tiennent à avoir de l'EAU LIMPIDE, qu'il vient d'inventer un nouveau FILTRE A EAU, donnant depuis 200 gallons, &c. par vingt-quatre heures et fonctionnant de lui-même, alimenté par le waterworks. Cet appareil se nettoie de lui-même et peut fonctionner pendant six mois au moins sans avoir recours à aucun nettoyage, qui est souvent dispendieux. Les personnes qui désireront voir fonctionner mon appareil peuvent venir tous les jours à mon établissement ; elles pourront juger de la supériorité de mon appareil ainsi que de la simplicité de son ... 12 av

DIVERS—500 paniers huile Bacigaluppi, bouteilles de 24 onces;
200 paniers do do do de 12 onces;
500 caisses do Bacigaluppi, en demi bouteilles;
200 do vin différentes marques;
300 do vin château Belair, vin vieux;
400 paniers champagne, grandes bouteilles (différentes marques);
100 do do demi bouteilles de do;
20 barils véritable absynthe Suisse;
300 paniers bouteilles de 28 onces.
Sous les clefs de la Douane et à vendre par le soussigné—100 futs eau de vie;
50 barriques vin de Catalogne.
En magasin et à vendre par le soussigné :
10 barils amandes amères sans coques;
30 caisses do douces de Sicile;
30 do do do de l'Espagne;
30 caisses do à coques tendres.
30 caisses grains pour oiseaux;
5 barils fromages d'Italie.
Vin de Sherry—30 quarts de pipes vin de Sherry très vieux.
30 demi pipes vin de Sherry très vieux.
Vin Porto—100 barils vin Porto;
En magasin et à vendre par
JOSEPH LANATA,
4 sep 11 rue Jefferson et 12 rue Toulouse

Mme ALLUARD,
Somnambule Française,
Très lucide pour le traitement de toutes sortes de maladies.

DONNE des consultations chez elle, rue Bourbon, entre Ursulines et Hôpital, et elle se rend également au domicile des malades qui la font appeler.

Mme ALLUARD, qui a été longtemps dirigée, en France, par le docteur Fouquet, médecin, a obtenu de nombreuses cures extraordinaires à la Nouvelle-Orléans. Sa clairvoyance, presque toujours infaillible, lui permet de proposer aux propriétaires qui possèdent des esclaves atteints de maladies mentales des plus compliquées et réputées incurables par leurs ordinaires, un avantage qu'ils trouveraient difficilement ailleurs. Lorsqu'il semble pas possible d'obtenir aucun service de ces esclaves Mme Alluard offre de les acheter à des conditions raisonnables. S'adresser pour soin à son cabinet de consultations, à l'adresse ci-dessus.

M ALLUARD, qui a ... ceux qui voudraient bien se pas confondre sa ... avec bien d'autres somnambules, se propose de faire connaître et de faire apprécier ses facultés vraiment extraordinaires, dans des séances d'expérience. Ces séances auront lieu, au domicile à la demande de toute personne composée de dix personnes au moins, moyennant la somme de cinq piastres. Dans ces séances, le phénomène à curieux et tant contesté de

La Vision

malgré l'occlusion la plus complète des yeux, sera rendu évident et incontestable pour les assistants.
Mme ALLUARD reçoit tous les jours, le dimanche excepté. 6oct—1anApm

AVIS.
Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle Orléans.

LES sociétaires sont prévenus qu'une assemblée générale aura lieu dimanche prochain, 7 courant, à 4 heures de l'après-midi à l'Asile de la Société, rue du Bayou, entre Robertson et Claiborne.
Par ordre du Président, F. PICARD,
4oct—3f Secrétaire.

HOTEL ST-LOUIS,
Nlle-Orléans.

LE soussigné annonce à ses amis et aux voyageurs qu'il a loué à bail ce magnifique hôtel, qui a été complètement réparé pendant l'été et sera ouvert le 15 du courant

Prix de la pension............$2 50 par jour.

L'hôtel St Louis sera comme par le passé, un établissement de premier ordre. Le soussigné s'engage à ne rien négliger pour en maintenir la réputation et le rendre digne, sous tous les rapports, de l'appui des habitués et des voyageurs.
4oct—3mo CHAS L GUMBEL.

Excellente occasion !
Mobilier de l'hôtel des Etrangers à vendre à prix réduit.
LE BAIL SERA RENOUVELE.

CET établissement, situé rue de Chartres No 143, très connu de MM les habitants et marchands de la campagne, peut réaliser de beaux bénéfices.
Pour termes et conditions, s'adresser à cette même, ou rue Conti No 16, au premier.
4 oct—15f D. TROSCLAIR

CHANGEMENT DE DOMICILE,
MADAME ROBERT,

A l'honneur de faire savoir aux dames de la Nouvelle Orléans qu'elle a transporté son magasin de MODES et Nouveautés au No 17, rue de Chartres entre Douane et Canal.
4 oct

A VENDRE.

TABAC EN FEUILLE—54 ballots, qualité supérieure, de la Havane, rue Royale No 199. On vendra aussi une plaque en fer à mécanique pour un tir de pistolet; une bonne carabine et une boîte à poudre pour un tir public. 4 oct—4t

A VENDRE—Une négresse, bonne blanchisseuse pour hommes et cuisinière, avec son enfant âgé de deux ans. S'adresser No 245 rue Villeré, entre Dumaine et St Philippe. 4 oct—1t

AVIS—Les personnes qui ont des réclamations à faire valoir contre la faillite Desalaville & Co sont priées de les présenter, dans les six jours qui suivront cette date, à E. GIQUEL, syndic
4 oct—10 No 18, rue Chartres

Institut Jefferson,
53, rue Bourbon Nouvelle-Orléans,
Dirigé par G. J. LOSE.

CETTE institution a été ouverte. Les élèves devront rentrer le plus tôt possible. Les parents qui ont l'intention d'envoyer leurs enfants à cet établissement, sont priés de les y envoyer au commencement de la saison.
8oct

Changement de domicile.

JULES BOISSE a transféré son magasin de parfumerie et d'articles de Paris, situé qu'en ... de coiffure, à l'encoignure des rues Chartres et Bienville.

P. RIME & J. JACQUES,
Ferblantiers, Lampistes et Plombiers.

ONT transféré leur magasin, de la rue de Chartres No 94 au No 68 rue Conti, entre le Passage de la Bourse et Chartres. Ils se chargent de tous genres de travaux en zinc, fer blanc, baignoires, bains de siège, couvertures en zinc, gouttières, conduits de gaz, installations de bains et fontaines, etc. Ouvrage de plomberie en tous genres, couvertures au plomb, garanties.
On demande deux ouvriers. 8oct—15t

DEMANDE DE DOMESTIQUE.

UNE négresse créole ou femme de couleur, cuisinière, blanchisseuse et repasseuse et bonne nourrice, serait louée pour mois ou par mois, à des conditions raisonnables. ... s'adresser rue Tchoupitoulas, No 46, encoignure Notre-Dame. 8 oct—15f

CIGARES ET CIGARETTES de la Havane—4 barils cigares Figaro, et 100,000 cigares de différentes grandeurs, Londres, Millar, Regalia, Media Regalia, Conchas, Cazadores de la Vega, Cabanas, Sultana, Partenadas, ... Washington, &c. Aussi, en débarquement de la goélette G H Montaigne, venant de la Havane, à vendre par
BORRIO & FRERE,
2 oct 44 rue Gravier

PATATES—400 barils pomme Louisville, en débarquement du Shotwell,
OIGNONS—75 barils de l'Ouest de do
SOURKROUT—50 barils sourkrout, do do
POMMES—Quelques barils de choux, en magasin,
HARICOTS BLANCS—100 barils et sacs, pois,
&c.
POMMES SECHES—100 barils pommes séchées au soleil.
FOIS cassés—PATATES—PECHES SECHEES, del gros et fin, en magasin et à vendre par
DONNELLY, BIZZINA & Co.
2 oct 61, Tchoupitoulas

CITY HOTEL, NLLE-ORLEANS.

LE soussigné annonce respectueusement à ses amis et au public en général, que cet ancien établissement a favorable moment à être complètement réparé et ... pour recevoir ... ses ... soussigné y a été introduites, ainsi que toutes les chambres, celles des dames surtout, ont été meublées à neuf et de la plus grande élégance. En un mot, le propriétaire n'a épargné aucune dépense pour ajouter au confort de ceux qui viendront le loger dans ce lieu.
11sept S. S. MORSE,
Propriétaire

INSTITUTION DE G. BOYER.

LES classes de cette institution sont rouvertes depuis le 3 septembre 8sept

PAPIERS PEINTS.

DELCROIX, 108, rue Chartres,
Déballe en ce moment un vaste assortiment de PAPIERS PEINTS FRANCAIS
Reçus par le Mulhouse, du Havre.

CET envoi comprend une variété considérable de papiers contenant nouveaux et d'une richesse de dessins et de couleurs vraiment admirables. A tous qui contiennent le luxe des tentures d'appartements, nous recommandons les papiers suivants, notamment les Décors:
Papiers chinés fond blanc à fusilage gris frangé d'or;
Papiers moirés do do do;
Papiers veloutés blancs à do do;
Papiers vermine blanc sur blanc kind bran;
Papiers veloutés blanc sur blanc kind bran;
Papiers velours rouge, texture gothique grisaille, encadrements d'or, sur hauteur de plafond;
Papiers satin, satinée ... sur blanc, feuille d'or;
Papiers glacés, à ... de coloris et de dessins;
Papiers décors velours et ... à panneaux blancs, corniches, plinthes, bases, &c. &c.
Bordures assorties aux papiers, &c.
Aussi:—Un vaste assortiment de papiers domestiques, satin, velours, &c. Papiers ordinaires et communs; le tout admirablement imprimé et à des prix très modiques. DELCROIX,
1sep 108, rue Chartres

F. RIMAILHO & Co,
49, rue de Chartres, entre Bienville et Conti,
IMPORTATEURS

De marchandises françaises, anglaises et allemandes, Bonneterie, Mercerie, Broderies et une grande variété d'articles de fantaisie.

REÇU par les navires Mulhouse du Havre, Cahawba et Pyramide, de New York, un très grand assortiment de :
Bonneterie en laine et en coton,
Lainages pour enfants, mouchoirs en fil et coton, Gants en soie et en peau,
Bretelles, chemises françaises, dentelles et broderies, parfumerie, mercerie, jouets d'enfants, &c. &c.
A vendre en gros, à des conditions très avantageuses.

Les marchands de la ville et de la campagne sont priés de venir examiner nos marchandises avant de faire leurs achats ailleurs.

Dépôt des véritables aiguilles Warrin.
8 sep—6 m

Chapeaux, Bottes, Souliers et Brodequins.

En débarquement du steamer Cahawba et en magasin, un assortiment complet de chapeaux, bottes et souliers. Aussi : des souliers pour dames et enfants. A vendre, à la convenance des acheteurs et à des conditions avantageuses, par
J. M. GOULD & Co.
4 sep No 8, rue des Magasins

LE NORD.

L'AGENCE de ce nouveau et remarquable journal, édité à Bruxelles (en Belgique) et émettant l'intention avouée dans son prospectus de rep...ter la Russie telle qu'elle est et de réfuter les faux et calomnieux écrits de la presse anglo-française à l'endroit de ce grand empire, a été transférée au magasin de M. E. Johns, qui en a reçu le premier numéro, soit dit, *specimen*.

Le soussigné prévient donc le public qu'il a ouvert une liste de souscription sur laquelle les personnes désirant s'abonner à ce journal pourront signer leurs noms. LOUIS SCHWARZ,
22 sept—3m encoignure Douane et Exchange Place

CIGARES de la Havane—Un fort lot reçu par le brick Mary Elizabeth, en magasin et comprenant : Regalias, Med Regalias, Londres, &c, bien assortis. Les marques sont excellentes, Justina, Pieyanas, Suiza, &c.

Constamment en magasin un fort stock des marques Cabanas, Partagas, Calarga, Gutierrez, Washington, Africa, Flor del Paseo, Minerva et un grand nombre d'autres marques toutes garanties d'importation directe et véritables, à vendre par
J. M. CABALLERO,
No 36 Vieille Levée,
24 sep Entre Douane et Bienville

EN magasin et à vendre par le soussigné,
150 barriques vin rouge bon ordinaire,
20 barriques pour famille,
36 barils vin blanc Sauterne St Gaubre,
10 quarts Cognac, diverses marques,
100 caisses vin rouge St Julien,
150 caisses vin rouge diverses marques,
300 demi-jeannes diverses grandeurs,
45000 bouchons fins pour ... réguliers,
20 caisses Kirsch de Kenny & Fils,
20 caisses Kirsch Edouard Perraud,
10 caisses fruits assortis,
10 caisses absinthe Edouard Perraud;
10 caisses vin blanc, 10 caisses cerises,
10 paniers bouteilles de Bordeaux.
PAUL LACROIX,
24 sept 41 Toulouse

EN débarquement du navire Trenton, de Bordeaux et à vendre par les soussignés—
400 caisses cerises à l'eau de vie nouvelle récolte;
20 do abricots, poires, pêches, &c à l'eau de vie;
500 caisses vin St Julien;
100 do vin Haut Sauterne;
10 quarts cognac Comé Martin de preuve,
20 barils de do do do
LANATA, GANDOLFO & Co,
4oct 9 et 10, Jefferson

SERRURES françaises—48 caisses serrures trou caisses 4, 5 et 6 pouces à vendre par
12 sept S. TURPIN, 63, Magasins

Vermicelli, Macaroni, Chocolat, &c.

LES soussignés, ayant été nommés agents de la Francisco Sambola, pour la vente de ses vermicelli, macaroni, chocolat et autres produits de la manufacture, annoncent au public qu'ils ont maintenant toujours ... marchandises en dépôt à leur magasin, rue Tchoupitoulas No 26. Ils vendront au prix à la convenance des acheteurs.
VALLS & SAMBOLA,
28ja 26, rue Tchoupitoulas